

LAUSPARK

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET



9

Mai 1986
58^e année
10 numéros
+ 5 dossiers : 159 F
Etranger : 215 FF



POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'I.C.E.M.

L'Éducateur est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

Comité Directeur : Bernard DONNADIEU, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO.

Secrétariat collectif : Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINE, Monique RIBIS.

Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Secrétariat Paris : I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly. Tél. : (16) 1.663.20.10.

La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Présidente : Claude GAUTHIER.

Directeur : Daniel LE BLAY.

Conseillers techniques : Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Jean-Pierre JAUBERT, Michel RIBIS, Monique RIBIS.

Renseignements, catalogues, commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - Tél. : (16) 93.47.96.11.

Et à Paris : Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16) 1.271.84.42.

ÉCRIRE DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convivialité, à nous tous qui voulons une autre école parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez concernés par les conditions de vie et de travail des enfants et adolescents, vous tous qui voulez une école de notre temps, cette revue vous est ouverte. Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions, vos questions, vos recherches. Ils seront transmis aux responsables de rubriques qui vous solliciteront pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Écrivez si possible à la machine, à double intervalle ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc, recto uniquement. Joignez photographies ou dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs », l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :
Guy Champagne - Bégaar - 40400 Tartas

DES SERVICES DES ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **Magazine de la B.T.J. :** Jean-Luc CHANTEUX - 326, rue St-Léonard - 49000 Angers.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corsive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Photimage :** Jean-Marc REBOUL - Ecole primaire publique - Saint-Sigismond - 74300 Cluses.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - C.E.L. - Cannes La Bocca.

Revue Dits et Vécus Populaires : Jackie DELOBBE - C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue Pourquoi-Comment ? : Guy CHAMPAGNE - Claude COHEN - 13 bis rue Louis-Lachenal - 37300 Joué-les-Tours.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40 110 MORCENX.

Revue Périscope : Pierre BARBE - Rimons - 33580 Monségur.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun.
Responsable de la coordination : Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Baillines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASON, Collège Jules Verne, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.

Liste des autres services sur demande à : **Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex ou Secrétariat Paris.**

BILLET DE LA RÉDACTION

COMMUNIQUER

« Je remercie Christian Chopart qui avait produit un article dans *L'Éducateur* n° 7 du 15 janvier 1982, et sur lequel j'ai pompé des idées... » (Claude Béraudo, page 10). « J'ai lu avec intérêt vos articles concernant les tit' mob'. » (Nathalie Brault, dans le courrier, page 3, qui témoigne de ce qu'elle fait, à côté de ses demandes d'aide et d'autres témoignages). « C'est quand on communique qu'on comprend. Organisons des circuits de communication... » (Paul Le Bohec, page 17).

L'Éducateur, parce qu'il est la revue de l'I.C.E.M., se veut, avant tout, au service de ce besoin essentiel de communiquer, d'échanger, de se conforter par la mise en commun des questions, des réponses, des essais, des recherches, des découvertes, des savoir-faire.

C'est pourquoi, souvent, l'écrit y est de l'oral imprimé ou du moins en garde le style et la résonance.

Ce besoin de communiquer, l'équipe de rédaction s'est efforcée de le servir mieux encore cette année, et elle pense avoir réussi. Mais aujourd'hui, elle demande à chacun de ceux qui, dans cette revue, se lisent, s'écrivent, se disent et se retrouvent, de l'aider à continuer. Pour continuer, nous avons d'abord besoin de vivre, matériellement, c'est-à-dire d'élargir notre diffusion. Si donc, vous pensez que cette revue est utile, si elle vous a été utile cette année, faites-la connaître, trouvez un ou deux abonnés nouveaux. En somme, aidez-nous à élargir le cercle.

Faites le geste dès maintenant, en découpant, ou mieux en photocopiant le bulletin ci-dessous.

Utilisez-le pour abonner un ou plusieurs amis et retournez-le à la rédaction (Guy Champagne, Bégaar - 40400 Tartas) afin qu'elle puisse connaître l'impact de cet appel. Merci.



Suite à l'appel paru dans *L'Éducateur* n° 9, qui m'a été communiqué par

.....
je m'abonne pour un an à *L'Éducateur*,
et verse 172 F par chèque bancaire postal ci-joint.

Nom :
Adresse :



ACTUALITÉ

L'INFORMATIQUE DANS L'ÉCOLE

Alamo - Textes libres d'ordinateurs

LIRE DANS L'ÉCOLE

L'expérience d'écritecture tâtonnée

VIVRE DANS L'ÉCOLE

Un samedi matin ordinaire en classe unique

EN RECHERCHE, EN FORMATION

Et puis, c'est formateur.

Points cardinaux d'une pédagogie de la réussite

L'ÉDUCATEUR A INVITÉ

Paul Le Bohec

L'ENFANT DANS LA SOCIÉTÉ

Grand frère veille (2^e partie)

VIE DE L'I.C.E.M.

LIVRES ET REVUES

FICHES PRATIQUES

La géométrie en 6^e de perfectionnement - Les fichiers problèmes - Journal scolaire

Photographies :

Guy Champagne : p. 6, 7 - Claude Béraudo : p. 8 - X. : p. 14, 15, 16, 17, 18 - Michel Schotte : p. 28.

Directeur de la publication : Bernard Donnadiou
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Comité de rédaction : Jean Astier, Claude Béraudo, Rémy Bobichon, Roland Bouat, Guy Champagne, Henri Go, Alex Lafosse, Jacques Querry, Nicole Ruellé.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction :	Le secrétariat à Cannes :
Guy CHAMPAGNE	Monique RIBIS
Bégaar	I.C.E.M.-C.E.L.
40400 Tartas	B.P. 109
	06322 Cannes La Bocca Cedex

EDITO

Lendemain d'élections, sans surprises... et surtout sans passions. Résultats qui pourraient nous laisser assez indifférents, bien que déçus. En effet, la force de nos convictions et l'expérience de nos pratiques nous ont toujours trouvés capables de faire face à bien d'autres adversités : Les gouvernements passent, nos idéaux éducatifs demeurent et progressent, serions-nous tentés de dire.

Il est pourtant un événement auquel on voulait ne pas croire et qui s'impose cependant au travers de ces résultats comme une réalité lourde de menaces : un électeur sur dix s'est exprimé en faveur des options du Front national. L'idéologie xénophobe et sécuritaire fait donc son entrée en force à l'Assemblée nationale. Elle trouvera, grâce aux projets « libéraux » de la droite, les moyens de s'exprimer et de faire peser son influence dans tout le champ social et en particulier dans l'École. Il serait périlleux de ne pas s'en soucier et de croire à un phénomène fugace, sans lendemain, qui s'origine dans la crise économique et disparaîtra avec elle. Au soir des élections, Harlem Désir, à la télévision, nous mettait fort justement en garde : « *Quand un cancer s'installe, il est toujours à craindre des métastases* ». Elles peuvent trouver aujourd'hui, dans la société française, un terrain propice à leur diffusion au nom d'un certain réalisme politique, économique, gestionnaire, qui, en réalité, cultive les valeurs individualistes, xénophobes, la compétition sauvage.

Il existe cependant un fort mouvement social qui s'est exprimé bien avant ces élections pour affirmer et démontrer que l'évolution des rapports sociaux, la nécessaire modernisation de l'économie, le bouleversement des systèmes et moyens de communication et de relation, ne peuvent véritablement et durablement s'ériger que sur des valeurs humanistes de solidarité, de coopération, de rigueur scientifique, de tolérance. Ne retrouve-t-on pas là, l'ensemble des valeurs qui soutiennent notre action et celle de tous les mouvements d'Éducation « nouvelle » avec lesquels nous travaillons à créer un véritable front des éducateurs progressistes ? Pourtant, jusqu'à présent, nous n'avons été que trop absents des lieux où se manifeste ce mouvement, avant tout dynamisé par les jeunes, à l'exemple de S.O.S. Racisme.

Peut-être nous sommes-nous cantonnés un peu trop frileusement sur le terrain de l'école et avons-nous espéré, parfois très justement, contribuer aux changements des pratiques et des structures en profitant des réformes de la gauche au pouvoir ? La réflexion, le débat que nous avons impulsés après 1981 sur « Droits et pouvoirs des enfants », n'ont-ils pas souffert de s'être trop exclusivement situés sur ce terrain de l'École, se privant par là même de rejoindre un mouvement social engagé conjointement, et empêchant une prise de conscience collective ?

A-t-on sous-estimé le divorce entre les valeurs, le langage, les modes de relations proposés par l'institution École et les aspirations réelles des jeunes dont l'expression utilise d'autres formes et d'autres canaux de diffusion ?

Il ne s'agit pas, bien sûr, de demander aux praticiens de la pédagogie Freinet, aux militants de l'I.C.E.M., d'abandonner le terrain de l'école et de leurs pratiques.

La globalité de l'action éducative se met en œuvre avec les enfants, et aussi et surtout avec les plus jeunes. Ces enfants, nous les rencontrons et ils trouvent les moyens de s'exprimer et de communiquer socialement dans nos classes, nos écoles. Il s'agit plutôt de prendre conscience que nous ne sommes pas les seuls à agir et que d'autres militent et luttent dans d'autres lieux avec d'autres moyens. Il faut donc être partie prenante de ces mouvements, qu'ils soient sociaux, culturels, politiques, qu'ils se nomment S.O.S. Racisme, qu'ils s'expriment aux travers de la musique, des radios, de l'informatique...

Quand vous lirez ces lignes, les Journées d'études de l'I.C.E.M. auront eu lieu à Lorient. Nous aurons certes examiné et tenté de résoudre les problèmes d'organisation, de structure, d'orientations dans une période difficile. Nous aurons fait avancer les travaux et recherches de nos chantiers de produc-

tion. Mais je souhaite aussi que nous n'ayons pas écarté de nos préoccupations les problèmes de mutations sociales, politiques, culturelles, et que nous soyons en mesure d'agir avec d'autres dans ces domaines. Le secteur « Quelle société demain ? » était présent aux Journées d'études. Cet intitulé en forme de question ne doit pas être seulement le souci de quelques camarades, mais l'interrogation de tous. La pédagogie Freinet n'a de sens que si elle inscrit son action dans la globalité sur le front des grandes options pour l'enfant, l'homme et la société, et participe à tous les mouvements sociaux qui vont dans le sens des valeurs qu'elle défend. Des prises de position formelles et ponctuelles des responsables dans telle ou telle revue du mouvement n'y suffiront pas si elles ne s'accompagnent pas d'un engagement de tous : engagement à participer et à impulser les débats, mais aussi engagement à rejoindre dans l'action ce qui est déjà mis en route par des jeunes et trop souvent sans nous. Il y a urgence.

Le 17 mars 1986
B. DONNADIEU

Robert Gloton, président du Groupe français d'éducation nouvelle, est mort.

Fondateur et animateur fervent et efficace de l'expérience du Groupe expérimental du XX^e arrondissement de Paris, successeur à la présidence du G.F.E.N. de Paul Langevin, Henri Wallon et Gaston Mialaret, Robert Gloton a consacré sa vie professionnelle et son activité militante à « décoloniser l'enfance » en inventant une école où Savoir, Autonomie et Liberté se bâtissent au quotidien.

Le Groupe français d'éducation nouvelle lui a rendu un hommage public, en présence de ses amis du XX^e et du G.F.E.N., le mercredi 5 mars 1986. Nous tenons à nous y associer.

Actualité de la « pédagogie en mouvements » : autour des quarante ans des Cahiers

Les Cahiers pédagogiques ont fêté leurs quarante ans en janvier dernier. Les liens de travail et d'amitié qui rapprochent nos mouvements, nous amènent naturellement à saluer cet événement. Les propos tenus à cette occasion par des amis de nos mouvements ajoutent, s'il en était besoin, à nos raisons de le faire.

Les envoyées spéciales de Freinésie et de L'Éducateur, Yvette Fougères et Chantal Nay, y étaient :

Le 18 janvier 1986, les C.R.A.P. (Cahiers pédagogiques) fêtaient leur quarantième anniversaire au C.R.D.P. du Rhône. L'amphithéâtre était comble. L'après-midi fut présenté et animé avec beaucoup d'humour par Jean Carbonel, Lucien Martin et Jean-Pierre Astolfi. La première partie fut le temps de l'émotion où, à travers l'histoire des Cahiers, les vieux militants évoquaient leurs souvenirs. Pendant la deuxième partie, nous retrouvions De Peretti, entouré de ses « compères et commère » qui se commettaient brillamment à la tribune avec lui : Guy Avanzini, Francine Best, Louis Legrand et Philippe Meirieu. Il transmettait son optimisme habituel à un public qu'il jugeait sur sa mine « en bonne santé » : bon signe pour la pédagogie. Si cet après-midi-là, dans les discours, « on ne faisait pas dans la dentelle », les encouragements aux mouvements pédagogiques fusèrent et nous allèrent droit au cœur.

Yvette FOUGÈRES

LE DÉBAT

Jean-Pierre Astolfi l'introduisait par une série de questions :
— Comment vivons-nous le refus de la Rénovation ? Est-elle venue trop tard ? Les idées qui la sous-tendent sont-elles dépassées ?

— N'a-t-on pas sous-estimé certaines réticences en pensant qu'elles n'étaient que politiques, alors qu'elles sont aussi sociales ?

— Comment nous placer par rapport aux idées d'excellence qui prévalent en Europe, aux États-Unis ?

— Quelle place pour la recherche pédagogique ? Va-t-elle agir comme une tâche d'huile, ou se glisser dans les failles du système ?

— Fait-on une bonne analyse des missions de l'école ?

— Les problèmes passés que l'on pense résoudre par des solutions simples ne vont-ils pas réapparaître encore plus fort ? Surtout avec l'objectif de 80 % d'une classe d'âge au bac ?

Jean-Pierre Astolfi soumettra en outre à chaque personnalité une petite phrase entendue ici ou là (entre guillemets dans le texte).

Guy Avanzini : « Nulle connaissance n'est inutile, et c'est mépriser les élèves que de les priver de certaines. »

Il y a deux sens au mot pédagogie :

— Réflexion sur l'éducation de l'enfant, en temps de conflits dans une société. Cette pédagogie-là n'est pas près de s'arrêter.

— Méthode d'enseignement (didactique). Là, il y a essor antipédagogique depuis quatre ou cinq ans.

Francine Best : « Donner la parole aux élèves, c'est la donner à ceux qui peuvent la prendre. »

Francine Best souscrit et elle en tire la conclusion qu'il faut apprendre aux enfants à prendre la parole, il faut donc réfléchir aux situations qui permettent aux élèves de prendre et donc d'apprendre à prendre la parole.

La pédagogie, c'est la lucidité : prendre conscience des conditions matérielles des apprentissages.

Le rôle des mouvements pédagogiques, c'est une médiation entre recherche et projets. Il faut l'innovation ici et maintenant pour préparer l'avenir. Se préoccuper de l'avenir, c'est bien, mais il ne faut pas négliger ce qui se passe en ce moment. Il faut bien travailler l'articulation entre l'innovation et la recherche.

Louis Legrand : « Tenir compte des idées des élèves, c'est se perdre dans des méandres et même le maître ne sait plus où il en est. »

Il est invraisemblable qu'en 1986, on soit obligé de défendre la pédagogie. C'est le refus de ce qui peut apparaître comme éducation, à savoir, le développement de l'autonomie, de la socialisation, l'ouverture, la générosité, tout ce qui aide à fonder une existence, et qui est autre chose que d'acquérir des connaissances.

Diffuser le savoir, c'est aussi éduquer.

Suivant la façon dont le savoir est transmis, des valeurs différentes sont véhiculées : par exemple, compétition, individualisme, non remise en question de ce qui est appris. Le savoir s'insère dans une relation. Le savoir a une utilité sociale. L'accès au savoir nécessite autre chose que le savoir lui-même, la seule communication du savoir ne permet pas sa transmission (surtout vis-à-vis des très jeunes enfants ou d'enfants issus de certaines couches sociales).

Louis Legrand s'inscrit en faux contre la « liberté des méthodes » préconisée en exergue des Instructions officielles. Toute méthode véhicule des valeurs, et elle doit être modulée en fonction d'objectifs, de publics différents... Elle doit devenir une réalité rationnelle. C'est ça l'avenir de la pédagogie : une pédagogie qui affirme des valeurs, qui devra encore affirmer ces valeurs, mais qui se nourrira des apports des Sciences de l'éducation, des recherches.

Noté aussi que, pour Philippe Meirieu, « l'histoire de l'éducation bégaie. On veut nous enfermer dans des antinomies perpétuelles... notre capacité à résister à ces enfermements permettra l'avenir de la pédagogie. »

De Peretti, quant à lui, tient à faire un constat de progrès, « évolution très lente, mais évolution quand même. »

J'ai lu avec intérêt vos articles concernant les tit' mob'. Je suis moi-même une tit' mob' sur une Z.I.L. à Cholet. J'ai fait mes études à l'école normale d'Angers (recrutement au concours externe 1982).

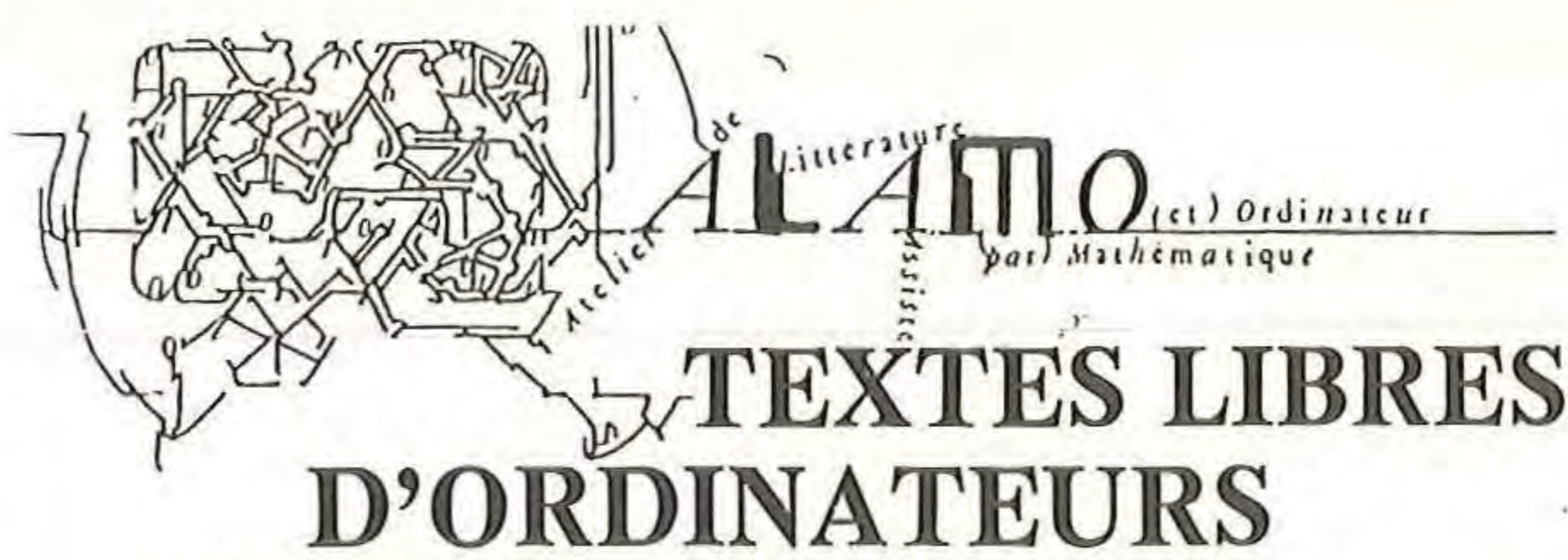
Pour un premier poste, ce n'est pas la joie. Je vous écris dans l'attente de quelques conseils car ce travail morcelé, décousu me décourage. Dans la revue de novembre 85, Rémy Bobichon demandait ce que l'on fait lorsqu'on a un remplacement d'un jour, deux jours ou (pour ma part) d'une semaine. Quand je ne reste dans une classe que pour une durée aussi courte, je rassemble mes leçons facilement adaptables à divers niveaux. En français, par exemple, je propose des recherches avec le dictionnaire, des classements, des réalisations de jeux du type « mots en escalier ». Je fais également beaucoup d'expression écrite (à partir d'une bande dessinée, à partir de textes). En mathématiques, on travaille à la résolution de situations-problèmes concrètes. Et pour le reste, je puise dans mes réserves de chants, de poésies et de dessins, ce sont encore les domaines qui posent le moins de problèmes. Enfin voilà ! Malgré tout c'est très difficile quand on débarque dans une classe et qu'il n'y a pas de livres, pas de notes concernant les progressions des leçons en cours, on perd un temps fou à se mettre dans l'ambiance. J'aimerais bien avoir l'avis d'autres tit' mob', savoir comment ils s'organisent et surtout quels outils pédagogiques ils utilisent.

Nathalie BRAULT
12, rue Grignon de Montfort
49300 Cholet

Je tiens à exprimer ma satisfaction après lecture du texte de Paul Le Bohec sur l'actualité de la pédagogie Freinet. On aurait pu penser, à première vue, qu'il était un discours de plus sur cette pédagogie qui nous file entre les doigts à longueur d'années. Non. Il sera désormais pour moi une « fiche guide » dans mes réunions d'information aux parents... qui ne demandent qu'à comprendre notre pratique pour être en sécurité, pour que leur enfant soit en sécurité ? Il nous revient alors d'expliquer. Mais... a-t-on seulement compris ? Le Bohec nous aide à y voir clair. Il m'apparaît de plus en plus que ces réunions avec les parents sont pour nous l'occasion d'une véritable formation à l'exposé de notre pratique, à l'élaboration d'une théorie à notre niveau. Nous devons, devant des parents ou tout autre interlocuteur (suivez mon regard) être capables de justifier l'introduction d'activités, de techniques, d'outils nouveaux dans la classe, du jeu d'échec à l'ordinateur en passant par le limographe, mais aussi capables de montrer l'importance dans la vie de tous les jours de la psychomotricité, de la prise de parole, de l'argumentation, de l'aptitude à travailler en groupe, de la maîtrise de tous les moyens d'expression et de communication, de la maîtrise du maniement des outils et instruments. La cohérence éducative entre parents et enseignants est primordiale pour la santé mentale de l'enfant. Elle passe par de saines explications avec les parents. Notre ministre (N.D.L.R. : à l'heure où nous recevons cette lettre, il s'appelle Chevènement, à l'heure où vous la lisez... ?) nous a, certes, placés avec ses discours éloquents relayés par la presse, dans une position d'insécurité par rapport aux parents. A nous de leur renvoyer la balle ; car elle est dans notre camp ; relevons le défi, avec prudence, bien sûr, en parlant concrètement de notre classe.

Jacky QUERRY
10, rue de la Combe
90100 Faverois

Chantal NAY



TEXTES LIBRES D'ORDINATEURS

Création de textes par ordinateur

Après les techniques élémentaires d'écriture : le poinçon, la plume d'oie, la plume Sergent Major, l'industrie a proposé aux auteurs le stylo-plume, feutre ou bille ; mais c'est avec la machine à écrire que les changements technologiques entraînent une véritable modification du travail de l'écrivain. Georges Simenon illustre cela de façon probante.

Que dire alors des modifications apportées ou promises par l'informatique ? Une première nouveauté est la mise en service des machines de traitement de textes qui améliorent les procédures d'élaboration des tapuscrits. Ces systèmes utilisent des micro-ordinateurs. Lorsque l'on dispose de machines plus puissantes, on peut installer des messageries et lancer des expériences d'écriture collective (*Les Immatériaux*, C.N.-A.C., mars-juillet 1985, le C.I.R.C.A., Villeneuve-lès-Avignon, juillet 1985). Mais il ne s'agit pas, dans ces cas-là, de création spécifique par ordinateur, puisque les textes sont toujours écrits par des auteurs ; la machine a pour fonction de les disposer, les arranger et de les réactiver.

L'A.L.A.M.O.*, lui, s'intéresse essentiellement au travail de création. Il se veut le continuateur de tous ceux qui, depuis Swift, ont pressenti la puissance combinatoire des mécanismes (cf. *Voyages de Gulliver*, *Voyage à Laputa*, chap. V). Raymond Queneau (*Cent mille milliards de poèmes*, *Meccano ou l'analyse matricielle du langage*) et Italo Calvino (*La machine littéraire*), ont bien vu les possibilités nouvelles qu'offrait l'informatique pour réaliser ces idées anciennes. Et c'est en 1964 que le Canadien Jean Baudot produit les premiers textes assistés par ordinateur (*La machine à écrire*, Édition du Jour).

Comme l'avait prévu Italo Calvino, c'est vers la tradition et les formes fixes que les premières réalisations se sont orientées. Il est donc naturel que l'O.U.L.I.P.O., où se développe la création littéraire sous contrainte, soit à l'origine de l'A.L.A.M.O. C'est d'ailleurs dans *l'Atlas de littérature potentielle* que l'on trouve les premiers algorithmes. Il s'agit essentiellement de littérature combinatoire et, à côté des *Cent mille milliards de poèmes*, on trouve leurs ancêtres : *Les litanies de la Vierge*, imaginées par Jean Meschinot (1415-1491) et *le 41^e baiser d'amour* de Quirinus Kuhlmann (1651-1689).

Les *Litanies de la Vierge* sont huit décasyllabes, coupées en hémistiches 4-6, et

formant des groupes de mots syntaxiquement indépendants. En respectant le système des rimes (y compris les rimes intérieures), si l'on permute des hémistiches de même longueur, on obtient 36 864 *Litanies* différentes. *Le 41^e baiser d'amour* se présente sous la forme d'un « moule » où viennent prendre place des occurrences lexicales convenablement appariées. Les exemples suivants permettent de comprendre les principes combinatoires :

Vous allez composer une des 36 864 litanies de la Vierge prévues par Jean Meschinot.
Veuillez entrer vos prénom et nom : Michel Bottin
Dame Defens. Suport bon en tout fait
Infini Pris. Souvenir gracieux
Mame Desfens. Confort seur et parfait
Apuy Rassis. Desir humble joyeux
Es jouy Ris. Safir Tres precieux
D'onneur sentier. Mere de dieu Tres nette
Rubi chieris. Plaisir melodieux
Cueur doux et chier. Tres chiere Pucelette.
Le logiciel a été réalisé par Paul Braffort

Vous allez produire un poème selon le principe du 41^e baiser d'amour de Quirinus Kuhlmann (1651-1689)
Veuillez entrer vos prénom et nom : Pierre Lusson
L'instabilité des choses humaines
Après soleil vient lumière
Après ire suit douceur
Car feu aime paille
Comme peine cherche los
Ainsi lourd évite leger
Mais haine chasse amour
Tout change tout aime tout semble haïr quelque chose
Qui seulement veut y songer doit saisir la sagesse humaine
Ce poème a été produit par Pierre Lusson
Le logiciel a été réalisé par Michel Bottin

Le modèle des *Contes à votre façon*, proposé par Raymond Queneau en 1967, appartient aussi à la littérature combinatoire. Il s'agit d'une promenade dans un « graphe », orientée par des réponses à une suite de questions. Ce principe a été, depuis, l'objet d'innombrables adaptations : il s'agit de donner au lecteur le choix du parcours dans un récit. Ainsi s'opère un dédoublement de la notion d'auteur :

il y a l'auteur de fond qui compose un texte global, somme de tous les récits possibles et qui trace le « graphe » des chemins possibles, et puis, il y a l'auteur-lecteur qui crée un texte spécifique à chacun de ses choix, à chaque lecture.

Marcel Benabou va plus loin dans la création assistée. Le T.A.L.C. (Traitement algorithmique du langage cuit) est un ensemble de procédures de création utilisant des fragments de textes déjà existants et dont l'assemblage est réglé par des contraintes syntaxiques, sémantiques, prosodiques, etc. Ainsi, *Les nouveaux alexandrins* résultent de la réunion d'hémistiches empruntés à des alexandrins célèbres de la littérature française. Avec quelques contraintes supplémentaires (rimes...) on pourra bientôt créer de nouveaux poèmes, totalement inédits mais pourtant immanents à notre littérature :

Et je suis une tombe aux barrières du Louvre
debout sur mon chemin à la clarté des lampes
amoureux d'une étoile et le bel aujourd'hui
car la Muse m'a fait nous l'avons en dormant
je suis maître de moi qui tombe des étoiles
la critique est aisée et suprême pensée
Les alexandrins ci-dessus, demeurés jusqu'alors implicites, ont été explicités par la diligence de Michèle Ignazi
d'après une idée de Marcel Benabou et Jacques Roubaud

Pour *Les locutions introuvables*, comme pour *Les nouveaux alexandrins*, Marcel Benabou a choisi dans la tradition française un certain nombre de locutions qu'il a coupées en deux. Les moitiés sont ensuite recombinaées, suivant certaines contraintes de compatibilité. Les nouvelles locutions sont alors prêtes à faire leur chemin dans la langue française :

Avoir anguille de son haut
Avoir du cœur dans la plaie
Nourrir un serpent aux trouses
Ne pas tomber dans une meule de foin
Couper l'herbe à la bouche
Mettre les points aux orties
Ne pas se moucher à gauche
Ces locutions nouvelles ont été construites à partir du trésor de notre langue, grâce à un procédé dû à Marcel Benabou.

Le système des *aphorismes* est particulièrement intéressant, en ce sens que s'ajoute à la combinatoire la contrainte morpho-syntaxique des élisions, accords, etc. A partir d'une série d'aphorismes, on crée des « moules » à aphorismes que l'on remplit ensuite par de nouveaux lexiques. On reproduit ainsi le mécanisme que Jaurès utilisait lorsqu'il construisait la maxime célèbre : « Un peu

* Atelier de littérature assistée par la mathématique et les ordinateurs.

d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup en rapproche », sur le modèle de Saint-Augustin : « Un peu de science éloigne de la foi, beaucoup en rapproche ».

Vous allez découvrir les aphorismes qui vous sont propres.

Veuillez entrer vos prénom et nom :
Nicole Modiano

Les aphorismes de Nicole Modiano
Pour qui a la mort, tout est négation
Ni la science ni le présent ne nous manquent, mais l'avenir
Il est plus aisé de supporter la fin que le sentiment

Parfum doit devenir mystère comme haine doit devenir raison

Il y a de l'odeur dans l'ignorance mais jamais dans la haine

Mieux vaut science avec odeur que mystère avec pouvoir

C'est en sacrifiant la forme que l'on conquiert l'odeur

La matière est le plaisir devenu fou
Horreur doit devenir passion comme négation doit devenir nature

Le passé ne serait pas passé s'il n'était pas horreur

Ni la maladie ni la raison ne nous manquent, mais la négation

Un temps pour le présent, un temps pour la patience, un temps pour le présent de la patience

Derrière la haine, il n'y a souvent qu'exil

Pouvoir doit devenir poème comme perfection doit devenir harmonie

Programme de Paul Braffort
sur une idée de Marcel Benabou.

Deux réalisations font intervenir des procédures d'engendrement plus complexes : il s'agit des systèmes de *Rengas* et de *Haiikai*.

Le système des *Rengas*, dû à Jean-Pierre Balpe et à Jacques Roubaud, met en jeu des générateurs de phrases (syntaxiquement et sémantiquement correctes) en vue de produire des poèmes de forme fixe. On dispose, pour cela, d'un dictionnaire dont chaque entrée est associée à une liste d'attributs. Les *Haiikai* fonctionnent sur le même principe :

dans le ruisseau
une vapeur tiède s'adoucit
le monde est harmonie

au loin, une vague rumeur
une jument bizarre s'affole
dans la bruine

où es-tu ?
un vieillard calme chemine
tout près de l'allée

Ces *haïku* ont été composés par
Paul Fournel

d'après un algorithme de J.-P. Balpe

L'idée de construire des schémas de scénarios par une méthode combinatoire, a été exposée par Etienne Souriau dans *Les deux cent mille situations dramatiques* (Flammarion 1950). Il s'inspirait des *XXXVI situations dramatiques* de Georges Polti (Mercure de France, 1934). Simone Balazard a développé cette idée qui trouve des exploitations

intéressantes dans les ateliers de recherches dramatiques, d'improvisation, d'écriture.

Une jeune fille souhaite une lettre pour se réconcilier avec l'institutrice ; un ami qui a pour complice la voisine veut l'en empêcher. Il a besoin du soutien de sa grand-mère.

Une jeune femme convoite un vêtement pour en faire cadeau à la voisine ; une élève qui est soutenue par la bonne s'y oppose. Elle a besoin du soutien d'une amie.

Un veuf qui peut compter sur l'aide de deux cousins intrigue en vue d'obtenir des terres ; un visiteur ne le veut pas. Il a besoin de l'appui de son père.

L'algorithme est dû à
Simone Balazard, le programme est de Nicole Modiano.

Le programme des *Scénarios* permet donc d'obtenir un schéma narratif. Mais un développement tout récent des programmes permet de produire des *Récits*. L'auteur d'un système de *Récits* ne doit pas seulement écrire des textes, il doit imaginer une architecture arborescente de mots, fragments de phrases, phrases ordonnées en lexique, il doit prévoir aussi les possibilités de répétition, de permutation ou d'omission des éléments d'un lexique, et enfin, il doit veiller à la cohérence syntaxique et sémantique du récit. Cependant, ce travail peut être accompli par un écrivain totalement dépourvu de connaissances informatiques ; en effet, le logiciel fonctionne comme un véritable « langage auteur ». Nicole Modiano, auteur du logiciel, a aussi écrit les textes de la série infinie des *Insolites*. Jacques Jouet, écrivain, membre de l'O.U.L.I.P.O., a rédigé les textes des *Bascules*.

Insolites

Cette expérience, pour le moins bizarre, m'a fait douter un moment de ma raison. Vous avez bien le droit d'être sceptique... Je rentrais chez moi. A un arrêt de bus, une affiche vantait des produits surgelés. Je marchais à pas rapides sur le trottoir de droite. S'il y avait eu quelqu'un, je l'aurais remarqué. Soudain, un homme minuscule parut dans l'obscurité. L'homme s'avança. Pas d'erreur possible : ses pieds nus ne touchaient pas le sol. Il émit une sorte de jappement. Je supposais qu'il me réservait un mauvais sort. La surprise l'emporta sur ma peur ; il me donna une gifflé. En général, on voit ça dans les films. Et, à mon grand étonnement, l'endroit reprit son aspect habituel. Je ne m'attardais pas plus longtemps...

J'étais installé près de la sortie. Il n'y avait que moi. J'attendais mon client au Café de la gare. J'entendais, sans les voir, les serveurs qui s'affairaient. Je me sentais bien. La vie n'était pas si désagréable après tout. Brusquement, une femme

étrange parut bouger à ma droite. La femme se précipita vers moi : ses jambes se terminaient en queue de poisson. Elle émit une sorte de hululement.

J'imaginai que c'était à moi qu'elle en voulait. Je bégayais de stupeur. Cependant, elle me giffla. Cela me rappelait le Tribunal de l'Impossible. Et, bientôt, elle s'en alla sans bruit. Je dormis mal cette nuit-là... Cette étrange aventure, ce n'est pas sans réticence que je l'évoque. Mais vous n'y croyez pas, n'est-ce pas ?...

Bascules

Le carnaval de Dunkerque battait son plein, peu avant le début de la grande sécheresse. Annette et moi étions inséparables. J'étais la plus heureuse des personnes humaines. Je pétais la santé, mais ce qui s'appelle péter. Je fus complètement laminé par la générosité folle de la favorite du Maharajah de Jaipur qui portait le doux prénom de Valentine et qui avait les yeux de son père fondateur. On me disait que je n'avais plus qu'à jeter l'éponge. J'acceptais tout, tandis que des boutons sur mon nez expriment le refus. Je consentis, trop tôt peut-être, aux épousailles. Je fus le misanthrope, la hargne, l'impaisable, et mordis mon poing, une dernière fois.

J'étais depuis deux jours à l'hôtel Zénobie, dans les ruines de Palmyre, Cacharel venait d'être élu à la présidentielle de 1989. Claude et moi étions en concubinage. Je souffrais sans me plaindre. Oh ! comme je souffrais dans mon corps tout entier ! Je fus gratifiée d'un dynamisme tout nouveau par la plus belle bouche imaginable qui se nommait Ferblanc, malgré ses ancêtres joailliers, et dont je me méfiais, depuis toujours, comme de la peste. Tout ce qu'il y a de plus caudines étaient les fourches à moi réservées. Je lâchai tout, tout de suite. J'entrai dans ma période instable et caressai la terre en signe de gratitude. Je me résolus au divorce total.

Ce système constitue la première étape d'un projet plus ambitieux d'engendrement de récits plus longs et comportant une gestion plus fine de l'intrigue et ce, par la mise en œuvre de procédures de déductions logiques pour donner naissance à de véritables systèmes experts.

Dans le même temps, A.L.A.M.O. se constitue des bases de données littéraires pour disposer d'un lexique de qualité. Le travail d'analyse qui se fait, ne perd jamais de vue la synthèse que nous voulons correcte, élégante, intéressante et littéraire. Outre les travaux de recherches sur l'analyse du français (P.A.L.A.P.), qui permettront d'analyser et de produire des textes, l'A.L.A.M.O. est en train de mettre au point un langage-auteur de programmation spécifique destiné aux écrivains, aux pédagogues et à tous ceux qui veulent se servir de l'informatique pour écrire (L.A.P.A.L.).

Paul Braffort et Héloïse Neels

L'EXPÉRIENCE D'« ÉCRILECTURE » TÂTONNÉE

(première partie)

Avec les articles précédents (L'Éducateur nos 1 à 8), nous avons fait une promenade discursive autour des idées générales concernant l'Écrit et ses pédagogies. Nous proposons d'aborder maintenant les conditions techniques de l'« écrilecture » à partir d'une pratique expérimentale : celle de l'école Mireur, à Draguignan (83).

SES PARADOXES SONT SA RÉALITÉ :

Le caractère de la pédagogie Freinet est essentiellement mouvant. D'où, une série de paradoxes que l'on ne sait trop comment concilier, ou que l'on fait avec péremption cohabiter sans vision, peut-être, du mouvement qui les traverse et les agite. La question de la lecture, en pédagogie Freinet, ne peut être discutée séparément du jeu dynamique de toutes ses ouvertures, de toutes ses propositions. La structure fondamentale de cette pédagogie, son architecture essentielle, sont les deux zones indissociables que l'on a pu avoir tendance à dresser en rivalités : zone de l'expression, zone de la structuration.

Peut-être que fonctionne une contradiction, souvent devenue obstacle dans la pratique, sous l'édifice pédagogique de Freinet. On pourrait y voir la tentative quelque peu volontariste d'un grand pionnier, pour rassembler en un monument toutes les ébauches, toutes les étapes, toutes les directions possibles d'une pédagogie complexe, subtile, évolutive. L'apport du mouvement Freinet à cette pédagogie est inestimable. Toutefois, périodiquement et selon la compréhension plus ou moins profonde que les praticiens peuvent en avoir, cette pédagogie se fige, se sclérose, s'éparpille, se brise en tendances exclusives et dogmatiques. Cela est presque inévitable. On assiste à un foisonnement des directions de recherche, à une intégration vivante de notions nouvelles et d'outils nouveaux, en même

temps qu'à une sorte de dépérissement et de mort, de cloisonnement et de combats internes. Sans vouloir analyser tous ces rapports, les voir, les vivre avec recul, permet de se placer au cœur même de la réalité de ce grand mouvement aux multiples points d'appui. Dans la classe coopérative, la zone d'expression et la zone de structuration sont systématiquement inséparables et incomparables, comme respirer et manger. Un vieux dicton chinois peut évoquer cela : « Donner à sa vache ou à son mouton une prairie vaste et spacieuse, c'est le moyen d'en avoir le contrôle. »



ASPECTS MÉCANISTES D'UNE COLLECTIVISATION DE LA PÉDAGOGIE DE LA LECTURE

Nous ne pouvons ici qu'effleurer l'horizon et soulever quelques problèmes qui font l'objet d'un travail approfondi dans le chantier « Méthode naturelle » de l'I.C.E.M.*

Aux débuts de l'apprentissage de la lecture, on rencontre souvent une pédagogie qui manque de recul sur elle-même, qui cherche la cohérence dans un schéma général et qui fonctionne de façon mécanique. Nous en avons fait l'autocritique. Les grandes lignes sont : 1) L'entretien oral dont on « sort » un texte - 2) Le texte écrit pour tous au tableau : on cherche les mots - 3) On lit oralement ce texte - 4) On le mémorise, on constitue des tableaux de sons.

Parallèlement, il y a, en principe, ce qu'on appelle « Texte libre » : 1) L'enfant a écrit un texte - 2) Il le présente oralement à la classe - 3) On peut le lire collectivement - 4) On l'imprime. Enfin, le troisième volet de cette pratique est le fichier de lecture C.E.L. (O série 1, O série 2, A série 1, A série 2) : l'enfant choisit une fiche individuelle et la fait.

* Secrétaire : Jean Astier, école maternelle - 83910 Pourrière.

Bien entendu, d'autres outils sont utilisés en complément, et la coordination entre ces trois volets de la pédagogie dite « naturelle de la lecture », est plus ou moins bien réalisée. Mais tout de suite, nous relevons plusieurs aspects du schématisme de ce type de pratique.

D'abord, le présupposé que l'écrit est de l'oral transposé. Ensuite, le monolithisme d'une démarche de lecture du fait de la séance collective.

Encore, l'utilisation abusive de la lecture oralisée et le manque de lecture silencieuse (presque réduite au travail sur fiches qui n'est qu'un petit aspect de la lecture).

Enfin, l'abord excessivement précipité et systématique de l'étude des sons. En prenant le risque de ne pas entrer dans les détails, nous en restons à ces quelques remarques générales pour situer les conditions d'une prise de conscience de la nécessité d'ouvrir d'autres nuances, de fournir d'autres outils à la pratique.

**L'EXPÉRIENCE
D'« ÉCRILECTURE »
TÂTONNÉE : UN CYCLE
DE TROIS OU QUATRE ANS
POUR DÉMARRER**

L'école Mireur est une école de quartier populaire (centre ville). École expérimentale en pédagogie Freinet depuis l'année scolaire 85/86, et pour cinq ans. Nous avons établi notre projet autour de la notion de deux cycles à trois niveaux (S.E. et C.P., C.E.1 et C.E.2, C.M.1 et C.M.2). L'orientation première porte sur l'organisation du cursus en « écriture », dont on envisage deux phases : trois ou quatre ans pour l'apprentissage, trois ans pour le développement de la maîtrise. L'idée « d'apprendre à lire » en un an est remplacée par une vaste démarche personnelle de lecture que rythme le marquage continu de compétences par le biais des brevets, d'une grille d'évaluation, et des créations.

Ce qui apparaît le plus fortement dans notre recherche d'une méthode plus naturelle, c'est d'une part, respecter mieux les rythmes et maturations individuels, d'autre part, dynamiser la zone de libre expression et la zone de structuration par la multiplication des outils et des situations d'« écriture ». Une grande refonte de la pratique est alors nécessaire. Cette expérience, qui connaît des conditions favorables sur le plan institutionnel, nous semble pourtant pouvoir être facilement utilisée en d'autres lieux où se pose la question de la transformation. Nous présenterons dans *L'Éducateur* n° 10, de la manière la plus précise possible, les éléments et les outils de notre pratique.

Henri GO



Mardi

Mardi je suis allé chez Rymexic. J'ai eu l'idée de chasser les lézards. Rymexic a attrapé un lézard par la queue. Nous l'avons mis dans un seau d'eau. Il faisait le mort. Nous avons mis une grosse pierre sur lui. Quand je suis revenu, il était parti.

Fait par
Rymexic F
et
Christophe G

UN SAMEDI MATIN ORDINAIRE EN CLASSE UNIQUE

« Le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir »

(Léo Ferré)



Sophie est arrivée la première, elle est recroquevillée sur les coussins de la bibliothèque, elle se réchauffe avec un « Dits et vécus populaires ». Moi, je suis tellement à l'intérieur de « Einstein ou la vie d'Albert » que je ne vois pas arriver les gamins à tire-poil. Ils sont pourtant entrés parfois avec un peu de cris, de tapes sur l'épaule, c'est qu'ils ne se sont plus vus depuis hier soir. Mais très vite, tel Albatros le capitaine corsaire happé par un trou noir astral, ils ont été aspirés par cette bibliothèque lumineuse des « copains d'abord ». Ils voguent maintenant dans le silence de l'espace, seul un cliquetis nucléaire de mots mal rodés sort de la bouche des plus petits.

Soudain, à 9 h 20, Amandine lance : — Zou ! on commence ?...

A mon goût, ça a commencé depuis un moment.

I - LA RÉUNION OU « L'ÉCOLE, ÇA ME CONCERNE »

Notre bibliothèque doit mesurer cinq mètres carrés, nous sommes quatorze, assis en rond confortablement. Je propose un tour de table pour connaître le menu de notre réunion de conseil hebdomadaire.

Benja (6 ans) veut se plaindre de Corentin qui lui a foutu un coup de pied dans le tibia. Caroline (6 ans) propose la fabrication de marionnettes. Émilie (5 ans) et Anne (5 ans) n'ont rien à dire. Amandine (10 ans) voudrait fabriquer un tremolino avec les poteaux de téléphone que j'ai apportés. Sylvain (10 ans) veut parler de ceux qui franchissent les limites de l'école pendant les récréations. Benjamin (10 ans) a besoin de documents sur la Première Guerre mondiale. Corentin (8 ans) propose un débat sur le racisme. Claude (31 ans) voudrait prévoir un calendrier des sorties scolaires. Marine (11 ans) voudrait travailler avec les petits en maths. Yoann (10 ans) et Sophie (8 ans) n'ont rien à dire. Titi (8 ans) et Sébastien (8 ans) voudraient travailler ensemble sur l'ordinateur.

Chez nous, il n'y a pas de président. On a essayé avec, on a très vite compris qu'on pouvait s'en passer. Ici, celui qui propose une idée donne la parole à ceux qui désirent intervenir. Nous tombons toujours d'accord sur une idée forte, une coopération, une distinction de personnalité, un compromis.

Nous n'avons pas davantage de secrétaire. Nous n'avons pas de cahier de réunion. A vrai dire, nous sommes très peu bureaucratiques. Nous aimons les

grandes envolées, les sentiments, l'aide, l'amitié... toutes choses qu'il est difficile de refroidir dans un cahier à spirales.

Je ne vous détaillerai pas le contenu de cette réunion. Je peux vous dire tout simplement que nous avons été tantôt bousculés dans notre confort, tantôt reconfortés dans nos doutes ; nous avons retenu pour la semaine à venir des projets d'activités individuelles, par groupes ou collectives ; j'ai poussé à l'audace et j'ai limité le travail de ceux qui en avaient trop ; nous avons parlé d'entraide, d'efforts que certains devaient entreprendre...

Nous arrivons à 10 h 30 et nous avons fait le tour des questions. Nous n'avons établi aucune loi, nous ne serons donc pas tentés de les transgresser... Chez nous, pas de flic, pas de juge, même si parfois nous pensons à en créer, nous préférons toujours nous en dispenser à l'usage.

A respirer trop profondément les vents de liberté, nous nous brûlons souvent les poumons, mais ce que ça peut faire du bien au bide !

II - LE PLAN DE TRAVAIL HEBDOMADAIRE OU « JE GÈRE MES ACTIVITÉS ET MON TEMPS »

Après que chacun ait mis la main à la pâte pour ranger la classe du désordre accumulé de la semaine, nous avons fait une pause.

Il est 11 h environ, nous nous retrouvons dans la bibliothèque. Les C.E. et les C.M. ont en main leur dossier de travail qui comprend une grille dite « fiche de travail », et un planning dit « plan de travail ». Les S.E. et les

C.P. ne possèdent pas ces outils, un peu trop élaborés pour leurs âges. Ils assistent, s'ils le désirent, à la suite des événements, ou bien ils s'affairent à une activité libre.

Nous allons maintenant noter individuellement le travail de la semaine à venir. Tout d'abord, voyons le mien si vous le voulez bien.

a) Tous les jours, du lundi au vendredi, le scénario est identique (à quelques variantes près suivant les événements) :

- 9 h à 9 h 30 : Je suis dans la bibliothèque. Nous présentons les réalisations éventuelles de la maison. Nous présentons des livres, tous ensemble.

- 9 h 30 à 10 h : Je travaille avec les S.E. et les C.P., le plus souvent en lecture-écriture. A moins qu'un élève ne me remplace.

- 10 h à 10 h 30 : Je travaille avec les C.E. Soit sur une recherche de mathématiques, soit sur un point particulier de français.

- 10 h 30 à 11 h : Pause.

- 11 h à 11 h 30 : Je travaille de nouveau avec les S.E. et les C.P. Le plus souvent sur une recherche en mathématiques, à moins qu'un élève ne me remplace.

- 11 h 30 à 12 h : Je travaille avec les C.M. Soit sur une recherche de

mathématiques, soit sur un point particulier de français.

- 13 h 30 à 14 h : Je suis dans la bibliothèque. Nous présentons, tous ensemble, soit les textes libres, soit les livres recherches en mathématiques.

- 14 h à 15 h 30 : Je suis disponible pour chaque atelier éclaté ou je me consacre à une activité propre.

- 15 h 30 à 16 h : Pause.

- 16 h à 16 h 30 : Je suis dans la bibliothèque. Nous présentons, ensemble, les réalisations de la journée.

Ce planning est connu de tous. Depuis deux ans, il s'est affiné par la critique et les propositions de tous. Il est destiné à évoluer.

b) La fiche de travail est une mémoire. Tout le long de la semaine, l'enfant note les nouveaux projets de travail qu'il désire entreprendre. Parce qu'untel a présenté une recherche en mathématiques ou un texte libre, il aura eu l'idée de... il la note sur sa fiche.

Elle est aussi la mémoire du travail en cours afin de ne pas oublier de reporter de semaine en semaine un travail qui demande une durée importante.

Amandine a inventé un système de codage, que nous avons accueilli à l'unanimité. Ce codage est situé dans le petit carré en avant du travail

concerné :

Travail urgent à entreprendre en priorité.

Travail commencé et donc à poursuivre.

Travail terminé.

J'ai introduit ce système cette année. Auparavant, beaucoup de travaux étaient oubliés avant qu'ils ne soient terminés. La fiche de travail nous permet aujourd'hui de mieux gérer nos activités, de ne rien oublier du bouillonnement perpétuel lors des communications des travaux, et des idées de pistes nouvelles qui en émergent inévitablement. Cette fiche de travail est destinée également à évoluer.

c) Le plan de travail est rempli suivant trois étapes bien distinctes.

*** Préviation du travail collectif :**

C'est, d'une part, les activités fixes qui ne sont d'ailleurs pas explicitées sur le plan :

9 h à 9 h 30 : présentation de livres et des réalisations de la maison.

10 h 30 à 11 h : pause (trait continu).

12 h à 13 h 30 : interclasse (trait double continu).

16 h à 16 h 30 : présentation des travaux du jour.

D'autre part, des activités instituées provisoirement :

Lundi - Jeudi 13 h 30 à 14 h : présentation des textes libres.

Mardi - Vendredi 13 h 30 à 14 h : présentation des livres recherches en mathématiques ou des activités qui s'imposent (par exemple, sur le plan de travail ci-après).

Mardi 14 h 30 à 15 h 30 : Sébastien et Corentin proposent une conférence sur un travail qu'ils ont mené à terme, « L'Est de la France ». Une projection de diapos est prévue.

Comme vous pouvez le remarquer, mis à part les moments de communication, il n'y a pas ou très peu de travaux menés collectivement.

Sur le plan de travail, les travaux collectifs sont notés « T », ce qui veut dire « Tous ».

*** Préviation du travail par équipes :**

Les équipes se forment toujours par affinités : l'âge n'intervient pas. Le plus souvent, l'équipe est formée de deux élèves, parfois trois, voire quatre, rarement au-delà (excepté toutefois lors des activités corporelles où un certain nombre d'enfants est indispensable pour que l'activité soit viable).

J'assiste tous les samedis, au moment de la préviation du travail par équipes, à un véritable marché de l'emploi. Reste que chez nous, il n'y a pas de chômeurs. Il y a beaucoup de coups de voix, ce n'est pas facile car Yoann doit prévoir un travail avec Sylvain mais également avec Marine et Amandine. Sylvain lui, doit également prévoir un travail avec Benjamin qui lui-même... Quand ça bloque, j'aide à la préviation qui est parfois difficile. Il faudra songer à faire entrer tout ça dans l'ordinateur avec « Gérez vos fiches ». J'y pense.

Ouf ! Aujourd'hui, nous nous sommes encore sortis d'une bonne pagaille. Sur le plan de travail, le chiffre correspond au nombre de personnes dans l'équipe.

Prénom <u>Yoann</u>		<u>FICHE de TRAVAIL</u>	
<u>CE QUE JE DOIS REPORTER A LA SEMAINE PROCHAINE</u>			
<input checked="" type="checkbox"/>	écriture "Pom en ville"		
<input checked="" type="checkbox"/>	recherche math "aires" (Fiti)		
<input checked="" type="checkbox"/>	électricité "montage" (Sylvain)		
<input checked="" type="checkbox"/>	peinture "affiche"		
<input checked="" type="checkbox"/>	rangement imprimerie		
<input checked="" type="checkbox"/>	dessin "la fusée"		
<input checked="" type="checkbox"/>	imprimerie "Pom en ville"		
<input checked="" type="checkbox"/>	expliquer l'heure aux petits		
<input checked="" type="checkbox"/>	recherches sur "les fractions"		
<input checked="" type="checkbox"/>	livret "Pom"		
<input type="checkbox"/>	mise au net "montage sonnette"		
<input type="checkbox"/>	fabrication de marionnettes		
<input type="checkbox"/>	le karaté avec Benja		
<input type="checkbox"/>	documents sur 14-18		
<input type="checkbox"/>	jardin : bécage		
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			
<input type="checkbox"/>			

*** Prévion du travail individuel :**

Maintenant, le calme est revenu. Chacun glisse dans les trous restants son travail personnel qui est reconnaissable par le chiffre 1.

Ce travail terminé, nous constatons que le plan de travail n'est pas hermétique. Régulièrement, personne ne prévoit d'activité le vendredi après 14 h. Cette plage a été inventée par Sylvain afin de réajuster des travaux non terminés dans la semaine. Si cette plage ne suffit pas, on note sur la fiche de travail l'activité à poursuivre la semaine suivante.

Il est fréquent, c'est d'ailleurs nécessaire, que durant la semaine, des moments restent vierges. On peut également réajuster lors de ces moments blancs ou se consacrer à une activité libre.

Enfin, sur la droite du plan de travail, les croix indiquent la durée de l'activité (une croix vaut une demi-heure, deux croix valent une heure...).

**III - LA SEMAINE A VENIR
OU « BON WEEK-END ET
A BIENTÔT »**

Il est maintenant 11 h 45 et les enfants, les uns après les autres, bouclent leurs prévisions.

Yoann me montre son plan de travail (les parties soulignées sont blanches le samedi. Elles seront complétées au cours de la semaine à venir).

A partir de lundi prochain, le plan de travail deviendra un bilan de travail. Chaque jour, Yoann devra suivre au plus près ses prévisions. Comme nous ne sommes pas au S.T.O., des corrections seront parfois apportées. Yoann complètera au fur et à mesure, lorsque l'activité n'aura pas été prévue le samedi (par exemple, lundi après-midi, collage « la maison hantée », ou vendredi après-midi après la présentation des livres recherches mathématiques). Chaque jour, entre 15 h et 15 h 30, les enfants me montrent leur plan et je le valide par un grigri en marge.

Le vendredi, je le signe. Les enfants également. Les parents en prendront connaissance le soir même.

Ce système a évolué jusqu'à la forme actuelle. Au début, il était plus complexe et moins souple.

Comme toujours, on marche à reculons. Je remercie Christian Chopart qui avait produit un article dans *L'Éducateur* n° 7 du 15 janvier 82, et sur lequel j'ai « pompé » des idées. Que d'autres « pompent » sur le mien afin de faire mieux et surtout plus simple. J'attends les réactions. Bon week-end et à bientôt !

Claude BÉRAUDO
École coopérative des Censiés
83170 Brignoles

Texte libre de Sophie

L'âne et le lapin

Le lapin dit à Toto :

— Veux-tu rester vivre avec moi ?
— Je veux bien vivre avec toi !
— Mais bien sûr, si tu restes vivre avec moi, il faudra faire le ménage !

— Ben !... c'est à dire que... je n'aime pas trop ça ! Enfin ! Je le ferai quand même.

Le lapin s'appelle Poil-au-cul.

— Moi, je le ferai le mercredi, le samedi et le dimanche, dit le lapin.

— Non ! Moi, je le fais le lundi, le mercredi et le dimanche pendant que toi, tu le fais le mardi, le jeudi, le vendredi et le samedi.

— Non ! Parce que le mardi et le jeudi, je travaille.

— Alors, tu le fais le lundi, le mercredi et le samedi pendant que moi je fais le ménage le mardi, le jeudi et le dimanche.

— Mais qui le fait le vendredi ?
— Ben ! On fait pas le ménage le vendredi.

— Si on laissait plutôt le dimanche !

— D'accord !

— Alors, toi tu fais le ménage le mardi, le jeudi et le vendredi. Les deux amis dirent ensemble :

— Marché conclu !

Poil-au-cul et Toto s'embrassèrent tous deux.

Sophie

Prénom: **Yoann** PLAN de TRAVAIL du 14/10. ou 19/10. 1985 N° 05

LUNDI	1	écriture	mise au net "Pom et l'arbre millénaire"	X	X
	2	livret mathématiques	collage des textes "Pom" relation d'ordre (Marine)	X	X
	T 2	lecture collage informatique	textes libres "la maison hantée" "Pictor, la palette magique"	X	X
MARDI	3	algèbre	équations linéaires	X	X
	1	écriture grammaire	"Pom rencontre ses auteurs" l'imparfait (il, elle, on)	X	X
	T T	math dessin géographie	livres recherches "la fusée" (diapos) "L'Est de la France"	X	X
JEUDI	1	opérations C_2	commutativité de la multiplication	X	X
	1	écriture	"Pom rencontre ses auteurs" (suite)	X	X
	1 6	problème C80 grammaire	aires l'imparfait (ils, elles)	X	X
VENDREDI	T 2	lecture électricité	textes libres montage d'une sonnette	X	X
	1 6	opérations C_2 mathématiques	(suite) le triangle isocèle (Sylvain)	X	X
	4	mathématiques	livre recherche sur les fractions	X	X
VENDREDI	T 1 1	math opérations	livres recherches (suite) C80 aires (suite) "la fusée" (suite)	X	X
	Signatures		l'élève Yoann	le maître AA	les parents Jenny

ET PUIS, C'EST FORMATEUR...

Les parents dans l'école

« Y a-t-il des parents disponibles une ou plusieurs heures par semaine pour accompagner des petits à la bibliothèque ? »

Tout a commencé à partir de ce mot. Disponible, je l'étais puisque j'avais arrêté mon travail à la naissance de mes enfants et que maintenant, ils étaient scolarisés en maternelle. Le lundi suivant, je me retrouvais donc, le matin, avec un petit groupe de maternelle pour raconter des histoires.

De la bonne volonté, j'en débordais, j'étais prête à leur raconter des tas d'histoires. Mais d'histoires, il n'en a pas été question le premier jour.

— Tu t'appelles comment, toi ?

— Tu es la maman d'Audrey et Jonathan ?

— Pourquoi tu as un gros ventre ? Et vlan !... « Mais qu'est-ce que je fais là, ils ne me ratent pas. Ah, ça commence bien... »

Que faire devant une avalanche de questions embarrassantes ? On est loin de l'activité lecture. J'étais venue pour leur lire des histoires, moi !

Il n'était pourtant pas question de se dérober, ils attendaient une réponse. Nous avons donc passé une grande partie de la matinée en discussion. Les livres, je n'en ai pas touché un seul ce premier jour.

A 10 h 30, je suis sortie de la bibliothèque épuisée, avec l'impression d'avoir passé un examen. L'avais-je réussi ou non ? Je n'en savais rien ce jour-là.

Les trois semaines suivantes ont été tout aussi éprouvantes. Les petits désiraient que je leur lise des livres parlant du « zizi », du « pipi-caca »... Ils me les ont tous sortis. Ils attendaient ma réaction, mais lorsque je racontais, j'essayais de paraître naturelle. Avais-je réussi ?

Au début, on se pose beaucoup de questions ; on se demande comment on est perçu par les petits. Un jour, j'ai été surprise de constater qu'ils m'appelaient par mon prénom (avant, c'était « la dame ») et qu'ils venaient m'embrasser. Ouf ! examen réussi. Le courant était passé. J'avais bien fait de m'accrocher et de ne pas abandonner comme j'en avais eu envie plusieurs fois.

Mais pourquoi cela a-t-il marché ? Eh bien, en y réfléchissant, je me suis aperçue que les enfants attendaient de

moi que je sois spontanée et non embarrassée, que j'emploie un langage qui leur soit familier, que je réponde à leurs questions sans détour, bref que je réagisse comme avec mes propres enfants.

Ces petits bambins ont réussi à m'apprendre quelque chose : la simplicité, la spontanéité, la patience... Dire que j'étais venue avec mon expérience d'adulte et voilà que ce sont eux qui me donnent des leçons.

La B.C.D. du groupe scolaire est ouverte aussi bien aux maternelles qu'aux primaires. C'est un lieu de rencontre privilégié pour les petits et les plus grands.

Nous étions deux mamans à intervenir le lundi matin. Geneviève prenait aussi, en début de matinée, un groupe de petits, mais elle était souvent sollicitée par les grands du primaire pour lire des histoires.

Me sentant plus à l'aise à la bibliothèque, je décidais donc de rester le lundi jusqu'à midi et d'être disponible aussi pour les primaires.

Combien de fois ai-je attendu que les grands viennent me voir. Ils étaient moins réceptifs que les petits. Geneviève était toujours assaillie par eux et lorsque je faisais comprendre que j'étais libre pour lire des livres, ils partaient.

Pourquoi ?

Geneviève a des enfants en primaire et elle est donc connue.

Un jour, elle n'a pu venir. Des grands « tournaient » à la bibliothèque. J'ai été les voir :

« — Voulez-vous que je vous lise un livre puisque Geneviève n'est pas là ? — Euh, non merci, Madame. »

Il me paraissait impossible d'insister lorsque j'entends un des gamins dire :

— On ne la connaît pas cette dame. Je saute donc sur l'occasion et vais les rejoindre.

— Je ne vous connais pas moi non plus, mais nous pouvons faire connaissance. Je m'appelle Haïa, et vous ? Et voilà, la perche était tendue. Impossible de se dérober. Pas facile non plus les grands, mais j'avais réussi car ils avaient (me semble-t-il) apprécié que je fasse le premier pas.

Avec eux aussi, il a fallu que je m'accroche. Il n'était pas question de les décevoir.

Tout ce cheminement ne se fait pas

du jour au lendemain. On a souvent envie de tout lâcher, on se remet souvent en question. On se demande pourquoi cela paraît si simple pour d'autres parents.

Malgré ces hésitations, j'ai continué car, grâce aux réunions de bibliothèque, tous les parents intervenants pouvaient parler de leurs problèmes, de leurs expériences et aussi de leurs demandes. Des demandes, beaucoup d'entre nous en avaient. En effet, le stade de la lecture était vite dépassé.

En ce qui me concerne, plusieurs enfants me sollicitaient pour la recherche de documentation ou la préparation d'exposés.

J'avais du mal à les renseigner, à trouver les documents désirés. Je sentais que je n'étais pas à la hauteur. Il me manquait une certaine formation.

Lors d'une réunion-bibliothèque, j'ai fait part de mon incompétence en matière de recherche de documentation. Il s'est avéré que plusieurs parents étaient dans le même cas. Joël (l'instituteur s'occupant de la bibliothèque) s'est proposé de nous expliquer le système de classement des documents. Nous nous sommes donc retrouvés une matinée pour nous familiariser avec cette documentation.

Quel travail intéressant ! Nous avons, ce jour-là, appris beaucoup de choses. Nous avons été très rapidement en mesure de répondre aux demandes des enfants.

Plusieurs autres demandes ont pu, de la même manière, trouver une réponse. J'avais le sentiment de bénéficier d'une formation sans que cela me semble fastidieux. En effet, lorsque l'on parle de formation, on imagine quelque chose d'assez rébarbatif, alors qu'en ce qui me concerne, cela se faisait d'une manière si naturelle, si spontanée, que cela ne me « coûtait » pas. J'étais très réceptive, je n'avais pas l'impression de faire un effort important.

J'interviens cette année le vendredi toute la journée à la bibliothèque. Je m'y sens tout à fait à l'aise.

Je ne peux que remercier les enseignants qui nous permettent de participer ainsi à la vie scolaire. Quel enrichissement ! Je crois qu'ils vont avoir du mal à se débarrasser de nous autres, les parents.

Haïa C.

« bibliomère » - B.C.D. d'Aizenay

POINTS CARDINAUX D'UNE PÉDAGOGIE DE LA RÉUSSITE

Qu'une pédagogie de la réussite combatte l'échec scolaire et en prenne la place, tel est l'enjeu de la décennie que nous vivons (1981-1991). Il est grand temps désormais, maintenant que les informations sur les insuccès scolaires sont connues, que les causes — certes multiples mais où joue, en premier lieu, la variable sociologique — sont analysées, de passer à l'action pédagogique, action qui peut et doit être lucide, s'appuyant sur des connaissances.

En effet, pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif du C.R.E.S.A.S.-I.N.R.P. : « L'échec scolaire n'est pas une fatalité ».*

1. Une pédagogie de la réussite peut-elle s'appuyer sur des données et sur une problématique scientifiques ? Les hypothèses d'action, les expérimentations ont-elles été suffisantes, à l'I.N.R.P., pour répondre positivement ?

Sans hésiter, nous répondons oui à cette question. Les recherches conduites par l'I.N.R.P. depuis les années 1965, qu'elles portent sur l'école élémentaire, où elles furent riches, nombreuses et devinrent le pivot (resté méconnu en tant que tel) de la rénovation de l'école élémentaire qui se poursuit et doit reprendre avec vigueur, ou qu'elles portent sur la période sensible du système éducatif et de la vie individuelle — je veux parler du collège —, ont pris pour finalité et pour fondement la lutte contre l'échec scolaire, notamment les recherches en didactiques des disciplines.

2. Le titre choisi, même s'il est métaphorique, veut indiquer que nous disposons d'orientations s'appuyant sur des connaissances : orientations de l'action des enseignants, des décideurs, de l'ensemble des acteurs du système éducatif. Dire que l'éclairage scientifique est possible, ce n'est pas affirmer des vérités pédagogiques absolues. Du reste, quel que soit le domaine scientifique envisagé, les vérités définitives et absolues existent-elles ? L'épistémologie contemporaine insiste sur des orientations (de la connaissance, de l'action) et non sur des vérités figées, des connaissances arrêtées.

Métaphore et science n'étant pas nécessairement ennemies, nous nous permettons de filer la métaphore des points cardinaux tout au long de ce propos et de l'articuler selon quatre axes directeurs.

Ces axes d'une pédagogie de la réussite que nous allons présenter, sont la résultante de recherches conduites avec rigueur scientifique, avec opiniâ-

treté, impliquant les acteurs des recherches par l'I.N.R.P. depuis les années 1964. Précisons que ces recherches ont été entreprises et réalisées avec et par de nombreux enseignants, lesquels sont toujours associés à nos recherches de bout en bout, ne sont pas des « applicateurs » de nos recherches qui, elles, seraient de type fondamental. Ce sont les enseignants qui, avec l'appui des chercheurs permanents, sont les véritables acteurs de la recherche. Les enseignants des mouvements pédagogiques, par définition innovateurs, ont été, sont encore ici, un point d'appui privilégié.

Voici donc, à l'origine de ce propos, une double certitude s'appuyant sur ces recherches :

a) *L'échec scolaire n'est pas une fatalité. Il y a des remèdes à ce mal de notre école :*

— remèdes systémiques et structurels (voir propositions du rapport Legrand) ;
— remèdes pédagogiques (changement ou amélioration des attitudes et des

* C.R.E.S.A.S. - *L'échec scolaire n'est pas une fatalité* - Éditions E.S.F. 1981.

méthodes) s'appuyant sur les didactiques des disciplines ;

— remèdes politiques (telles les décisions concernant les Zones d'éducation prioritaires - Z.E.P.).

b) *La pédagogie peut être considérée comme l'une des causes, certes parmi d'autres et non la plus massive, de l'échec.* Or, on peut retourner cette situation et affirmer à bon droit que la pédagogie peut être cause de la réussite scolaire, qu'elle en est même un agent essentiel. Elle peut, à tout le moins, ne pas renforcer l'échec, ne pas « sur-reproduire » les causes sociologiques des insuccès scolaires.

On peut considérer la pédagogie de la réussite selon quatre points cardinaux repérés, quatre orientations.

I - LE NORD... OU COMMENT S'ORIENTER...

Pédagogie du projet

La notion de projet est une des clefs — la clef essentielle — de l'évolution pédagogique actuelle, des progrès en train de s'accomplir dans notre système éducatif.

En effet, tout projet est une intention d'action, une orientation pour l'avenir.

1.1. Il faut d'abord distinguer les niveaux de projets :

- projet de zone (cf. les Zones d'éducation prioritaires) ou de bassins de formation selon le concept opératoire que vient de proposer Antoine Prost ;
- projet d'établissement ;
- projet d'une équipe pédagogique dit projet pédagogique ;
- projet d'activités.

Dans une pédagogie globale du projet, ces divers niveaux s'emboîtent, à l'image des « espaces emboîtés » définis par les géographes pour comprendre les relations et les interactions dans un espace donné.

1.2. Pédagogie du projet et pédagogie par objectifs

Tout projet est une orientation vers des buts, des finalités, des objectifs à atteindre.

Or, la version française de la pédagogie par objectifs a deux caractéristiques qui la différencient clairement des P.P.O. d'inspiration anglo-saxonne.

1) Cette version insiste sur la **finalisation de l'action éducative**, donc sur la définition a priori, de fins politiques, éthiques de l'éducation, d'objectifs généraux déduits de ces fins, d'objectifs particuliers ou spécifiques, à la fois déduits de ces objectifs généraux et des possibles offerts par les disciplines enseignées.

2) Deuxième caractéristique :

L'intention, l'intérêt, les besoins des acteurs du projet, la dimension de la liberté du sujet agissant, sont largement pris en compte dans le projet. Cette prise en compte évite le côté « behavioriste », comportementaliste au sens strict de la pédagogie par objectifs canoniques.

Cependant, **l'élucidation des objectifs** d'un projet pédagogique en est une dimension et une phase essentielle et ce, à tous les niveaux de projets.

1.3. Négociation des objectifs et pédagogie du projet

Pour que la pédagogie du projet s'inscrive dans la construction de l'autonomie des élèves, les éléments suivants doivent être négociés entre enseignants et élèves : objectifs, échéancier, productions finales et intermédiaires.

De cette manière, par cette négociation précise (objet de communication verbale dans le groupe d'élèves concerné), le projet devient **contrat**. Contrat passé entre le professeur ou le maître et les élèves, entre les élèves et l'institution scolaire locale, entre élèves et c'est peut-être ce qui compte le plus.

Dès la fin de la maternelle, en tout cas à l'école élémentaire, l'élucidation, la négociation des objectifs pour aboutir à et faire aboutir un projet est possible. La classe coopérative, le travail en petits groupes, les projets plus amples, comme ceux de classe transplantée, sont autant d'expérimentations d'une pédagogie du projet, d'une pédagogie du contrat. Les recherches sur le travail autonome, le travail en groupes, conduites par la direction de programme de l'I.N.R.P. « Psychosociologie de l'éducation », prouvent abondamment la possibilité d'une pédagogie du projet devenant pédagogie du contrat.

Une étude de synthèse, croisant les résultats de ces recherches antérieures et permettant de dégager les lignes opérationnelles d'une pédagogie du contrat, pivot de la politique de la Direction des lycées, est en cours.

II - VERS LE SUD UNE PÉDAGOGIE DE LA CONFIANCE

2.1. Le regard que porte l'adulte sur l'enfant est capital pour lui permettre de se construire. Ce regard non méprisant, non dépréciatif, qui évite soigneusement la mise en échec, le jugement négatif, est nécessaire à la pédagogie de la réussite.

Quel que soit l'adulte (observateur des conduites des enfants, psychologue, expérimentaliste, enseignant, parent) la positivité du regard ou le pari de confiance dans les possibilités intellectuelles, sociales, affectives de l'enfant sont indispensables. Les analyses fines contenues dans « l'échec scolaire n'est pas une fatalité » sont décisives à cet égard. On y voit comment des psychologues, animés des meilleures intentions scientifiques, conduisent les enfants, lors de passations des tests et/ou d'expé-

rimentations de type clinique, à des réponses erronées, lesquelles entraînent à leur tour des réactions qui jouent un rôle capital.

2.2. Bref, un regard positif sur l'enfant, ses compétences, ses performances, est nécessaire. Prendre en compte les **acquis positifs** des enfants, fait partie de la pédagogie de la confiance et de la réussite. Méfiance vis-à-vis de soi, sentiment d'échec.

Cet enjeu est capital notamment au moment des transitions du système : école maternelle, école primaire - école primaire, collège.

Le contrat didactique (enfant, maître, contenus et objectifs d'une discipline) et les recherches faites sur ce contrat montrent que si les acquis positifs ne sont pas répertoriés, connus par le maître ou par le professeur qui succède à un autre, les éléments fondamentaux d'une pédagogie de la confiance font défaut.

2.3. Pédagogie de la confiance et exigence de qualité ne sont pas incompatibles.

Il ne faudrait pas confondre laxisme et confiance. L'attente confiante, non angoissée mais exigeante du maître vis-à-vis de l'élève, est une motivation puissante de l'enfant, de ses progrès. De manière plus systématique et relationnelle, exigence de qualité et confiance dans l'avenir et dans les possibilités de chaque enfant, de chaque enseignant dans le devenir de l'école et de l'éducation (confiance systémique), vont de pair.

III - L'EST ET L'AUBE

- Les enjeux de l'école maternelle et de l'école élémentaire.
- Premiers apprentissages et apprentissages premiers.

3.1. Toutes les recherches convergent pour insister sur **l'acte d'apprendre** effectué par l'élève, acte se déroulant dans une **situation pédagogique** élaborée par le maître. Dans le couple « enseigner-apprendre », c'est le terme **apprendre qui compte**.

Les notions d'apprentissage et de situations sont ici liées. Il n'est nullement question de laisser les apprentissages se faire au hasard de la vie de l'enfant et d'événements fortuits. Les situations d'apprentissage, variant selon les procédures dues à la nature de tel ou tel apprentissage (une situation induisant l'apprentissage de notions géographiques est différente de celle qui déclenche un raisonnement logique comme la situation de résolution de problèmes), sont bel et bien conçues, mises en place par le maître, par le professeur. Mais toute situation reste ouverte aux inventions, aux capacités d'adaptation personnelle de chaque enfant, contrairement à un apprentissage de type répétitif et mécaniste.

* Cf. les nombreuses expériences de l'I.C.-E.M., de l'O.C.D.E., des Écoles ouvertes, etc.



3.2. Les enquêtes du S.I.G.E.S., les recherches de l'I.N.R.P. convergent pour indiquer la période sensible des premiers apprentissages, le cycle des 5-8 ans.

Il faut résolument rompre avec la pratique, dramatiquement fâcheuse dans ses conséquences, du redoublement du cours préparatoire. Pour cela, il faut renforcer la formation continue des maîtres de grande section d'école maternelle, de cours préparatoire, de cours élémentaire première année. Mais ce n'est pas tout : il faut rompre, surtout à cet âge, avec l'habitude cloisonnante : « une année - un maître - une classe » et raisonner en termes de cycles, qui prennent enfin en compte les acquis de la psychologie génétique, qu'elle soit vallonienne ou piagétienne sans durcir les dits acquis.

3.3. L'enjeu de la communication langagière et de l'apprendre à lire

Le petit d'homme est homme parce qu'il parle et qu'il est capable de comprendre la signification de symboles et de signes.

Aussi, le développement de la didactique du français, langue maternelle et/ou langue de communication et d'appropriation du savoir en France, est-il un impératif.

L'enseignement du français, c'est l'affaire de tous les enseignants. Ce n'est nullement la chasse gardée soit du professeur de français en collège et en lycée, soit des maîtres de l'école élémentaire et de l'école maternelle.

Réussite sociale, aptitude à communiquer verbalement et par écrit sont liées. C'est un fait connu, c'est un fait incontournable. On sait, par ailleurs, que l'insuccès scolaire est souvent la conséquence d'une rupture du cursus scolaire dans la difficulté d'entrer dans le domaine de l'écrit. Si l'on veut éviter les phénomènes d'analphabétisme fonctionnel ou résurgent ou d'illettrisme de retour, il faut que l'appropriation de l'écrit, l'acquisition d'une lecture « vraie », se fassent de la maternelle à la sortie de la scolarité obligatoire. Ne plus céder à l'illusion, pourtant combattue par tous les résultats des recherches en ce domaine, que tout se joue en un an exclusivement.

Là encore, cette perspective n'ôte nullement l'exigence d'entrer tôt et résolument dans l'apprentissage et l'appropriation de l'écrit. La notion de prérequis a entraîné des attentes fâcheuses, des méfiances injustifiées à l'égard des enfants de cinq ans. Cela aussi, les recherches en didactique du français l'ont montré, celles du C.R.E.S.A.S. aussi. Les dépistages précoces sont plus dangereux que bénéfiques.

IV - L'APPÉTIT DE SAVOIR

- Qu'est-ce qu'une pédagogie de l'éveil ?
- Vers un développement aboutissant à une insertion sociale réussie.

4.1. A l'aube de sa vie, de dix mois à vingt-quatre mois, phase que le C.R.E.S.A.S. est en train d'explorer minutieusement par l'observation de bébés en crèche, à l'école maternelle de deux à six ans, l'enfant fait montre d'un appétit de savoir, de comprendre le monde physique et social qui l'entoure, absolument extraordinaire*. Les enfants sont des êtres actifs, des êtres qui cherchent. Il reste à l'ensemble du système éducatif à nourrir, à approfondir cette curiosité naturelle, source de l'appropriation du savoir.

4.2. C'est la raison pour laquelle, à l'issue des nombreuses recherches concernant l'école élémentaire, l'I.N.-R.P. a proposé à la Commission nationale de la « Consultation réflexion écoles » de considérer la pédagogie de l'éveil comme le pivot ou l'axe majeur de l'école élémentaire. Cette proposition, étayée par de nombreuses recherches portant sur la construction de la pensée scientifique, sur la didactique du français, sur celle des mathématiques, a été reprise largement en compte par la Commission nationale précitée.

4.3. Parler de pédagogie de l'éveil de cette façon, c'est en faire un axe éducatif fort de la pédagogie de la réussite, c'est différencier les démarches et processus selon les enfants, selon leur âge, selon leurs intérêts, selon les champs disciplinaires

et leur spécificité, afin de maintenir et de développer, en les socialisant, l'appétit de savoir dont nous avons parlé plus haut, la curiosité intellectuelle qui est le moteur des études** et de la réussite scolaire.

4.4. Cette motivation essentielle de la réussite impose de mettre en place une orientation positive et progressive tout au long de la scolarité obligatoire, de travailler avec rigueur et minutie pour réduire les ruptures trop souvent négatives que sont les « transitions » (la réalité actuelle impose les guillemets) entre école maternelle - école

* Cf. : Sinclair et Stamback, *Les bébés et les choses*, P.U.F. 1982.

** Les études sont la mise en œuvre ; faut-il rappeler l'étymologie de ce mot : *loisir d'apprendre*.

élémentaire ; école élémentaire - collège, la fin de la cinquième, le passage du collège au lycée, qu'il soit d'enseignement professionnel ou polyvalent et général.

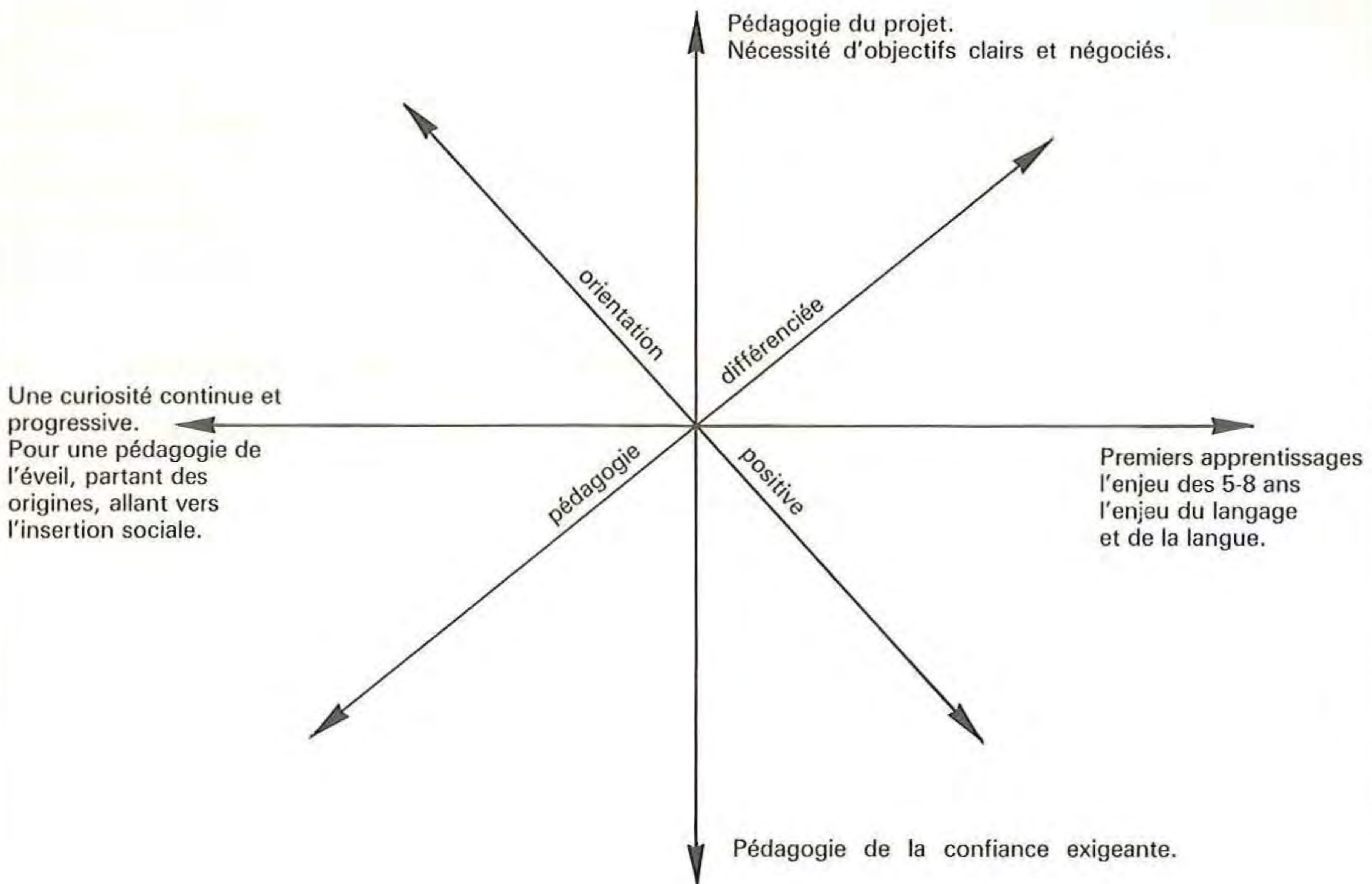
C'est en partant du jeune enfant, de ses capacités, que progressivement se déroule un cursus scolaire réussi, aboutissant à une insertion sociale qui convienne à la fois aux besoins de l'individu et aux besoins d'une société en pleine mutation.

Rompres avec la manière de raisonner qui va de polytechnique au baccalauréat, du baccalauréat au collège, du collège à l'école élémentaire ; au contraire, organiser et penser le cursus scolaire selon l'axe inverse (Est - Ouest) allant de la maternelle à l'université, c'est là un renversement indispensable si l'on veut mettre en place une authentique pédagogie de la réussite.

Francine BEST



SCHÉMA DE CONCLUSION



L'ÉDUCATEUR

A

Paul Le Bohec



L'Éducateur :

Le mouvement Freinet peut-il travailler avec des universitaires ? Quelle est la nature de sa recherche ?

Paul Le Bohec :

Il y a des chercheurs comme Morin qui couvrent des domaines très larges : la vie de la vie, la nature de la nature ; on se sent près de ceux-là. Ça correspond à notre vision, à notre obligation de considérer globalement les choses. Parce qu'on est de cette situation là. Mais il y a la recherche des blouses arc-en-ciel, c'est-à-dire que n'importe quel enseignant, enseignant Freinet, se pose des questions nécessairement et alors il faut qu'il aille voir à l'extérieur. Ça fait partie de la théorisation sur la méthode naturelle que j'essaie de promouvoir.

L'Éducateur :

Justement, où en es-tu de cette théorisation ?

Paul Le Bohec :

Un des premiers points de la méthode naturelle est que, pour avancer, il faut avoir une pratique personnelle indispensable de théorisation. Il faut émettre une première théorisation : elle peut être farfelue, elle peut être poétique, elle peut être comique, pourvu qu'il y ait une expression écrite.

Le deuxième point, c'est le phénomène de groupe. Le troisième point, c'est les références. Et la meilleure référence, c'est la sienne. Dans les ateliers de méthode naturelle que j'anime quelquefois, je fais répéter la phrase suivante : « On ne veut devoir son savoir qu'à soi seul ».

L'Éducateur :

Et au niveau de la classe, de l'enfant ?

Paul Le Bohec :

Quand un gosse demande à un instituteur : « Monsieur, comment telle chose ? — Ben, c'est comme ça ! »
Donc, on explique, on est content parce qu'on prend

I

N

du poids. On fait appel à notre savoir, donc on a du pouvoir, on explique correctement au gosse. Le lendemain, il dit : « Monsieur, telle chose ! — Mais je te l'ai déjà dit hier ». On explique, on est encore content. Le lendemain, il recommence. « Bon, je t'explique ». Mais le gosse sent déjà que ça ne va pas. Tandis que l'ordinateur, tu lui demandes une fois, deux fois, dix fois, il ne met jamais les mains sur les hanches ! En pédagogie Freinet, les enfants savent, acquièrent du savoir sans avoir besoin de toi et alors, c'est pour toi une autre jouissance ; ce qui te fait plaisir, c'est qu'ils se débrouillent sans toi.

L'Éducateur :

Qu'est-ce qui a été marquant dans ta formation ?

Paul Le Bohec :

J'ai lu Hegel, Lénine. Tous ces écrits m'ont donné une vision dialectique des choses. J'ai été un peu plus vite que les autres parce que c'est généralement à partir de 60 ans qu'on peut acquérir ça : la vision dialectique de la vie. Alors je dis aux gens : « Dépêchez-vous d'avoir

60 ans ! » Donc, les choses n'existent pas, elles deviennent. Et ça, c'est une arme quand on est instituteur, enseignant, parce qu'on voit les choses se dérouler. Et c'est une faute de la pédagogie Freinet de présenter toujours des choses bien faites ; les merdes, on ne les voit jamais. Moi, je voudrais qu'on travaille à rassurer, à rassurer les gens qui ne peuvent pas tout faire et on n'a pas tout à faire. On ne peut pas tout faire. On ne peut être utile que si l'on est convaincu, mais si on joue des jeux, on n'est pas efficace.

L'Éducateur :

Oui, mais le maître peut-il introduire ses désirs en classe ?

Paul Le Bohec :

Quand il n'y a pas le désir du maître dans la classe, c'est la mort qui règne. Un instituteur qui n'a pas confiance en lui n'est pas efficace. Il ballade son angoisse et son manque de confiance. Tandis qu'un type qui est mordu, qui introduit la télématique, l'informatique, fait passer des choses dans sa classe.

L'Éducateur :

Le mouvement Freinet a

V

longtemps fonctionné avec de telles personnes à projet fort, des locomotives. Comment vois-tu le mouvement aujourd'hui ?

Paul Le Bohec : Après 68, il ne fallait pas de pontes, de pontifes, de leaders. Chaque fois que le mouvement a mis en place un fonctionnement très démocratique, il ne s'est rien passé. Je l'ai vu au groupe Expression corporelle quand Simone Hurteaux est partie. Il a fallu développer et faire fonctionner les initiatives de la base ; il a fallu un apprentissage des désirs : c'est tout un boulot. Le Mouvement ! Je vois facilement un chemin de fer. Des locomotives. Un parc formidable de locomotives. Des locomotives qui roulent et à l'occasion de tel arrêt à une gare, un wagon s'accroche et puis un deuxième, un troisième et, à un moment, cela devient un train et puis alors les locomotives, on les met au dépôt, on les met sur la voie de garage. Et voilà que les trains, pendant ce temps, se sont armés d'un pantographe

I

qu'ils ont collé aux fils électriques et ils ont le moteur en eux-mêmes. Et ça, c'est pas démocratique au sens habituel. C'est pas la base qui... Je cite cet homme noir, je voudrais bien savoir son nom : Il était anti-apartheid et, pour manifester son opposition, il s'est mis à courir, tout seul. Et puis, quand il est arrivé, il y avait une foule derrière lui.

L'Éducateur : Comme Freinet ?

Paul Le Bohec : Oui, ça a été ainsi. Il est parti et il y a eu foule derrière lui. Et le mec qui a organisé les concerts pour l'Éthiopie, il est parti, il ne savait pas où il allait. Voilà. Le mouvement repose sur une idée mais il a souffert de ce qu'on a démonté les leaders.

L'Éducateur : Ceci ne suffit pas à expliquer la baisse de dynamisme constatée aujourd'hui !

Paul Le Bohec : C'est vrai, ce qui a manqué aussi, c'est la vision de l'étude des choses, c'est l'obsession de la

T

fabrication des outils alors que les outils ne peuvent marcher que s'il y a des rêveurs, des philosophes, des poètes, des fantaisistes, des amoureux. Parce que tout se tient.

Et dans la vie du mouvement, on a heurté plein de gens. Il y avait des gens délicats, fragiles, merveilleux, flous, pas très clairs mais chouettes. Mais on avait besoin de leur sensibilité. C'est dommage ! Il faut que ce mouvement redevienne vivant : c'est-à-dire multiple, contradictoire, riche et qu'il n'y ait pas d'exclusive ni de peur.

L'Éducateur : Peur de qui ? ou de quoi ?

Paul Le Bohec : Peur des instituteurs par rapport à l'université, par rapport aux gens de savoir. Il faut les regonfler. Il faut leur dire : « N'ayez pas peur, c'est de la connerie, on n'est pas en dessous, on est à côté. Nous avons notre domaine à nous, nos territoires à explorer, à conquérir ; et là, il y a du boulot !

L'Éducateur : A condition de le cultiver, son territoire !

E

Paul Le Bohec : Vous avez raison. Et comment faire pour le cultiver ? Il faut publier ; mais pas comme à l'université, dans un langage convenu avec un style et une méthodologie. Quelquefois, c'est en bafouillant un truc qu'on va piger. Il faut qu'on bricole des trucs ; qu'on les livre aux copains.

Autrefois, dans l'enseignement traditionnel, quand quelqu'un avait découvert un truc, il le cachait soigneusement et quand l'inspecteur arrivait, on lui montrait et il était soufflé. Nous, c'était pas ça. Chaque fois qu'on avait découvert le quart d'un truc, on courait le montrer aux copains. Il faudrait cet esprit-là, à nouveau.



L'Éducateur :

Qu'est-ce que cherche fondamentalement l'être humain ?

Paul Le Bohec :

Une drogue de vie, des envies de vie. Ça dépasse la pédagogie ; c'est une façon d'être au monde. Avant tout, il faut se mettre en marche et c'est ça qui est difficile. Et puis, il y a ce besoin de communiquer ; ne serait-ce que pour voir clair. « C'est quand on explique qu'on comprend ». Combien d'instituteurs ont compris la division en l'expliquant ; la double pesée à partir du moment où ils ont eu une balance entre les mains. C'est quand on communique qu'on comprend. Organisons des circuits de communication, des nécessités de communication. Quand on a besoin de communiquer, on est obligé de mettre de l'ordre dans ses idées. C'est comme ça qu'on avance. Moi, je rêve d'organiser des circuits de communication pour que les gens aient l'occasion d'être entendus et reconnus et que ce soit communiqué à un organisme central.

L'Éducateur :

On n'a peut-être plus l'expérience de ce qu'est l'expression profonde dans cette société de 1985.

Paul Le Bohec :

Je suis en train de cher-

cher, auprès d'universitaires, tous les bouquins qui pourraient m'éclairer sur ce besoin de parole, sur cette nécessité de parole qui fait qu'on en crève si on ne parle pas. Une parole qui n'a pas été entendue, et on a un drogué ou un délinquant. De toute façon, on n'empêchera pas l'être humain de parler. Il parle... par la maladie, par la paresse, par la délinquance, la folie, les engueulades avec le conjoint, par le crime, la violence. Mais il pourrait aussi s'exprimer par la symbolisation dans des activités d'ordre littéraire, artistique, sportif.

L'Éducateur :

Qu'est-ce que le Mouvement peut proposer ?

Paul Le Bohec :

Simplement des situations où les gens seraient valorisés au lieu d'être sanctionnés. Il ne faut pas espérer qu'on va changer la société par la pédagogie. Avant d'avoir besoin du fichier de grammaire, il faut qu'on ait besoin de l'expression profonde. Le fichier de grammaire, c'est la contingence, la réalité. J'accepterais bien d'aller suivre des cours en fac, mais je n'irais pas si je n'avais pas la question. Il faut que les enseignants vivent et qu'ils existent. Au congrès de Nice, le mot d'ordre était : « L'enfant d'abord ». J'ai

dit : « Pour l'enfant d'abord, le maître d'abord ».

L'Éducateur :

L'enseignant ne peut donc pas séparer sa vie professionnelle de sa vie tout court ?

Paul Le Bohec :

L'enseignant est un être humain ; accessoirement, il est enseignant. S'il ne naît que pour sa fonction d'enseignant, alors il sera fonctionnaire. Et nous, à l'I.C.E.M., ce ne sont pas des fonctionnaires qu'on veut. On a besoin de la globalité. Et c'est pareil pour les gosses. J'ai vu des gosses transformer leur lecture à partir du moment où ils étaient reconnus comme les rois de la connerie et il faut, comme disait Freinet, que chacun puisse prendre la tête du peloton quelque part. Ça nous fait à nous l'obligation de nous cultiver pour recevoir tout.

Je pense au phare de Ploumanach : c'est rouge partout, sauf dans un petit endroit ; là, c'est jaune et quand les bateaux y arrivent, ils peuvent avancer : ils sont sûrs d'atteindre le port. Si les instituteurs n'ont qu'un petit créneau étroit comme le jaune du phare, un petit créneau de plaisir, s'ils ne sont capables de recevoir que par ce créneau (par exemple l'orthographe correcte ou le bon calcul),

tous ceux qui sont en dehors se casseront la figure sur les rochers.

L'Éducateur :

Mais comment élargir notre créneau ? Et qu'est-ce que c'est que se cultiver ?

Paul Le Bohec :

C'est cultiver ses plaisirs. Et un des boulots de l'I.C.E.M., c'est d'apprendre à jouir aux gens... et on a des jouissances ! Sur le plan artistique... ça peut être à cause d'une ombre, d'un contraste, des courbes, du pointillisme, ça peut être mille choses... il y a mille façons d'être artiste. Quand un enfant apporte un dessin et qu'il te dit : « Monsieur, mon dessin est moche », tu peux lui répondre : « Ouais ! c'est pas terrible ». Mais tu peux aussi lui dire : « Tu trouves ton dessin moche, mais dans ce petit coin-là, moi ça me plaît ; regarde ce que tu as fait ; le petit coin rouge suffit à équilibrer tout le reste ». On a besoin d'apprendre à jouir large pour recevoir large.

Et voyez-vous, avec Freinet, ce qu'on sentait, c'était un souffle, un souffle puissant qui nous soulevait. C'était pas la foi qui soulevait les montagnes, et pourtant... peut-être. Au début, c'était une foi un peu aveugle ; on a été pris dans un grand truc sans trop savoir où on allait.



GRAND FRÈRE VEILLE

(deuxième partie)

ou

... Quand les citoyens ont des idées sur l'éducation
(voir *L'Éducateur* n° 7, n° 8)

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS :

Dans la première partie de cette série, j'ai essayé de démêler le lien qui pouvait exister entre la modernisation de l'économie entreprise à grands coups de casse et de licenciements, et la nouvelle orientation ministérielle en matière d'éducation : la remise à jour des lois de concurrence et de sélection.

Le danger de ce regain de libéralisme est qu'il table, cette fois-ci, sur la résignation des gens due aux conséquences de la crise et au discours ambiant.

Si notre pouvoir de citoyens est faible face aux ravages de la crise, en revanche, les éducateurs que nous sommes ont pour devoir d'informer la population des dangers qu'elle encourt à trop se résigner et à solliciter sans cesse l'aide des nouvelles pythies que sont les spécialistes de tous ordres.

Pour notre part, nous devons renoncer au pouvoir facile des « spécialistes de l'éducation ». La démocratisation du savoir et la démocratie dans son ensemble passent par là. Cela ne signifie pas qu'il faille délibérément déléguer nos responsabilités, bien au contraire ! J'entends plutôt profiter de la parcelle de pouvoir qui m'est alléguée pour en faire le meilleur usage possible, par exemple en tentant des appels et si possible, des échanges avec mes camarades ouvriers et paysans, « ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec lesquels d'autres

écriront en plein air que tout va pour le mieux ». (dixit Jacques Prévert).

Ici, je vous sou mets la seconde partie d'une interview (première partie dans *L'Éducateur* n° 8) réalisée auprès d'une camarade, caissière dans une grande surface. Après nous avoir parlé de sa propre enfance, elle nous dit comment elle a voulu et vécu celle de ses enfants.

LA (RE)-NAISSANCE

Fanfan : « Quand j'ai rencontré Alain, j'étais décidée à partir.

Avec Alain, ce qui m'a permis de croire en une autre vie, ce qui m'a donné la force de structurer ma vie, c'est son innocence. Je crois qu'il était complètement à côté de « ses pompes », en fait.

Il avait conservé l'espoir d'un gamin, avec un non-vécu évident, ou alors d'être passé à côté des choses, ou bien d'avoir fui les périodes difficiles : l'adolescence, toutes ces époques de la vie que j'avais moi-même si mal vécues. Il naissait carrément.

Il avait fait son service merveilleusement dans les chasseurs en découvrant Annecy ; il s'était éclaté.

Il a toujours fait ce qu'il a voulu, avec ce tempérament à charmer tout le monde. Il m'a fait vivre des moments merveilleux d'innocence ; il m'a fait découvrir le plaisir d'entreprendre selon mes désirs. Pour lui, rien n'était impossible.

Et c'est peut-être ça qui m'a donné envie de faire des enfants.

Parce qu'en fait, je n'ai jamais été attirée par les enfants.

J'étais timide avec les enfants, j'ai toujours été complexée avec eux, même avec les bébés : pour moi, c'était la VIE, je respectais, c'était comme ça, j'avais les mains en l'air et je ne disais rien. Je ne pouvais pas les approcher, ça m'aurait peut-être fait du bien, mais j'avais ce blocage.

J'ai donc eu des enfants parce que j'ai découvert avec Alain que, pour un enfant, la vie était possible.

A la naissance de chacune des deux filles, ma première réaction a été un bonheur indescriptible. Pour moi, les deux naissances sont les deux jours de plus grand bonheur de ma vie.

C'était l'étonnement, le merveilleux, mais ce n'était pas moi. C'était quelque chose qui allait vivre côte à côte avec moi. Le seul sentiment que je n'ai pas eu avec les gosses, c'est le sentiment de possession. Ça vivait mais ça n'était pas à moi.

Il fallait que je m'en occupe parce que c'était fragile. J'avais une responsabilité. C'est là que je me suis demandée jusqu'où allaient mes responsabilités sans empiéter sur elles, ces « vies ».

Pour moi, tous les jours, tous les premiers mois de leur vie, je les ai passés à les regarder vivre sans jamais vouloir les posséder.

Je ne sais pas d'où ça vient, je n'ai lu aucun livre sur l'enfant, ni sur la psychologie de l'enfant, ni sur les maternités et tous ces trucs.

Je me disais : Pourvu qu'il ne souffre pas à la naissance. Et je me suis contrôlée d'une façon étonnante.

Et le premier truc que j'ai demandé à Alain, c'était : « T'as pas une clope ? »,



parce que j'avais arrêté de fumer pendant toute la grossesse. Pour moi, c'est un feu d'artifice : un accouchement, c'est le plus beau jour d'une vie.

L'ÉDUCATION

C'était selon leurs besoins à elles, essayer de leur donner le plus d'espace possible. Et la maison a été faite en fonction de ça. Pourtant, je craignais d'habiter dans un appartement.

A la sortie de la maternelle, soit j'apportais les petits vélos, soit autre chose, mais toujours quelque chose pour jouer avec elles à la sortie de l'école.

On allait courir, jouer, faire les folles ; c'était toujours pour elles, la joie de sortir parce qu'elles savaient que j'étais disponible.

Pour moi, aller les chercher n'était pas une corvée, mon rôle était de les aider à se décharger de l'agressivité accumulée au cours de la journée d'école.

Elles étaient frustrées, je le voyais à leur regard, à leur comportement. Dès qu'elles me voyaient, hop, on sortait. J'ai banni l'au revoir à la maîtresse, tous à la queue leu leu...

Quand elles avaient fait un dessin, on le gardait précieusement car leur expression à travers le dessin était très importante pour moi. Elles peignaient, d'ailleurs, beaucoup à la maison. Mais souvent, je voyais ces petits bouts de papier sortant de l'école et j'avais une espèce de tristesse à voir ce qu'elles faisaient à l'école. Ça me révoltait,

mais je ne le leur disais pas. L'important était, avant tout, de se défoncer. Après, on montait. Je les mettais dans le bain ; pas tellement par souci de propreté mais pour leur permettre de jouer avec l'eau.

Pour moi, l'école avait pour but de leur faire découvrir d'autres individus, des enfants.

Je ne voulais pas qu'elles n'aient que moi.

Je voulais qu'elles partagent l'amour qu'elles éprouvaient ; comme je te le disais tout à l'heure, quand tu crées l'espace, tu crées l'amour pour tout ; ce qui ne diminue pas la force de l'amour qu'on peut avoir pour quelqu'un. Pour moi, c'était ça : aimer tout. L'amour, il faut que ça s'ouvre, mais pas que ça se referme.

D'ailleurs, mes gosses étaient jalouses de mon attitude envers les autres enfants. L'école, elles y allaient quand elles voulaient, je ne les ai jamais forcées. Et quand elles sortaient du bain, c'étaient d'autres jeux. Selon leur envie du moment, elles faisaient de l'argile, de la peinture ou autre chose. On inventait souvent des jeux. Souvent, d'autres gamins venaient avec moi et montaient ici. Quand ils étaient plusieurs, je les mettais tous dans le bain.

Donc, après, c'était le calme. Je ne programmais jamais, mais je tenais toujours plein de trucs prêts.

Après, il y avait l'histoire du soir. Ça, j'y tenais : je ne supportais pas qu'un enfant s'endorme triste. Ça venait sûrement de moi : la peur de la solitude, la peur du noir ; peut-être que j'ai eu

peur d'un tas de choses (petit rire). Et j'avais peur qu'elles s'endorment en n'étant pas bien. Alors on se mettait chacune dans son lit, c'était la fête ; moi, je prenais un livre et je racontais une histoire. J'aimais bien les livres pour enfants. D'ailleurs, je passais des heures dans la « librairie de la Renaissance » à leur chercher des livres.

Elles s'endormaient et là, j'étais bien ! C'était pour me rassurer moi aussi, c'est certain. Mais me rassurer de ne pas louper quelque chose aussi. J'ai toujours eu peur de louper quelque chose chez elles que je ne verrais pas et ça me paniquait. J'étais une inquiète finalement.

J'étais inquiète de ne pas réussir leur vie, leur début de vie, c'est-à-dire leur donner toutes les chances, au départ, pour qu'elles, elles aient leur vie, leur propre vie.

A l'école, Agnès a toujours été une élève brillante parce qu'elle avait un besoin de s'exprimer, un besoin de compétition, un besoin de revanche peut-être.

Elle a toujours eu besoin d'être en tête ; peut-être craignait-elle que sa sœur qui venait derrière ne la rattrape... Ce n'était pas difficile pour elle, étant donné qu'elle en avait les possibilités. En plus, elle avait la chance, dès l'école maternelle, d'avoir un physique qui la servait. Et c'est important de sentir qu'on plaît aux enseignants. C'est fou d'établir une différence à ce niveau-là entre les enfants, il n'empêche qu'Agnès a bénéficié de la séduction qu'elle exerçait sur les enseignantes.

Dès leur plus jeune âge, Manue et Agnès ont eu des dessins très différents l'une de l'autre. Elles ne marchaient pas encore qu'elles s'exprimaient déjà par le dessin. Et Manue avait beau faire des dessins sophistiqués, ils n'étaient pas compris par les institutrices de l'école maternelle.

Agnès leur faisait les dessins qui leur plaisaient, elle faisait des dessins tout à fait différents à la maison. Manue était plus entière ; elle ne faisait pas des dessins pour plaire. Et dès l'école maternelle, j'ai dû me battre pour ça : Manue, on la sanctionnait, à 3 ou 4 ans, elle n'avait pas droit au stylo parce que, soi-disant, elle gribouillait, alors qu'elle faisait des dessins extraordinaires.

L'inadaptation scolaire de Manue date de l'école maternelle.

J'ai toujours freiné Agnès qui voulait travailler « pour la maîtresse ».

Manue a toujours dû affronter les comparaisons que les enseignants établissaient entre elle et sa sœur.

Alors qu'à la maison elle peignait très bien, à l'école elle faisait souvent des travaux sales.

Très tôt, elle s'est révoltée contre ce qu'on lui faisait subir à l'école.

Cela m'est toujours apparu normal que Manue soit nulle à l'école ; quand on voit le comportement des enseignants et leur incapacité à s'adapter aux gamins... J'ai toujours été obligée de rééquilibrer

les choses, les valeurs entre Manue et Agnès. Agnès a d'ailleurs conscience des valeurs de sa sœur. J'ai essayé de donner à Manue les moyens de se venger en mettant en valeur ses capacités.

Quand Manue était à l'école primaire, j'ai toujours été déçue par ces gens qui établissaient des comparaisons entre quelqu'un qui est adapté et quelqu'un qui ne l'est pas. Moi, j'ai toujours été du côté de Manue. Il fallait la laisser vivre telle qu'elle était. Et j'ai eu l'impression, parfois, d'être bien la seule à penser cela ; j'ai tenu bon. Et aujourd'hui, je suis confiante. Je pense qu'elle peut réussir car elle se sent prête à affronter les difficultés.

Un jour, c'était deux mois après la rentrée, l'institutrice de Manue me convoque et me dit : « Vous savez, Manue n'est pas coordonnée ». Moi, j'ai joué à l'imbécile et j'ai dit : « Ah bon, et c'est grave, il n'y a rien à faire ? » Ensuite, je lui ai dit qu'à Noël, je devais aller à Genève et que j'emmènerai Manue chez un grand psychiatre ami de la famille de mon mari. Bien sûr, c'était faux, mais quand je suis revenue de vacances, j'ai revu l'institutrice et je lui ai dit que le psychiatre avait étudié le comportement d'Emmanuelle et qu'il m'avait dit que sa coordination se ferait progressivement, mais qu'il était hors de question qu'à deux ans et demi, elle soit coordonnée,

mais que c'était le fruit du travail de gens compétents comme les enseignants...

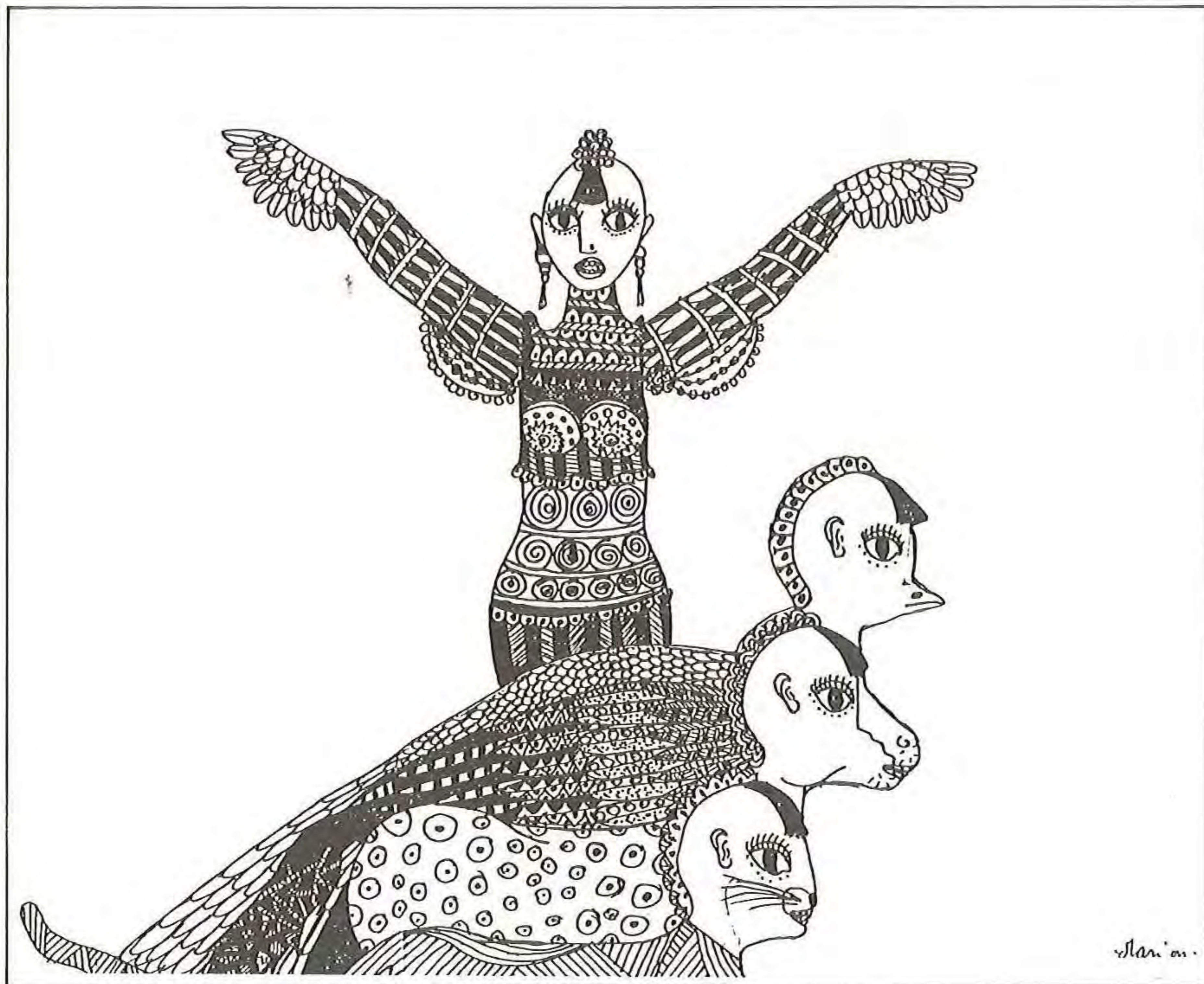
J'ai quand même vu un pédiatre que je connaissais, il a observé Manue tout en blaguant, et au bout de deux heures, il m'a dit qu'il ne comprenait vraiment pas la remarque de l'institutrice.

Je lui ai dit que je m'étais affolée parce que c'est quand même alarmant ce genre de remarque. J'ai cru qu'à travers ça, elle voulait me dire que la gosse était débile. Je craignais que, tout en étant sa mère, je ne me sois aperçue de rien. Je faisais quand même attention à ce qu'on me disait. Mais chaque fois, c'est moi que je remettais en question. On te démonte comme ça !

Je lui ai demandé des faits précis révélant son manque de coordination, elle a été incapable de me dire quoi que ce soit.

Alain n'a jamais eu d'inquiétude pour les enfants. Il a toujours pensé que les enfants s'en sortiraient, étant donné que lui-même était capable de le faire. Il m'a beaucoup apporté de ce côté-là. Il pensait que tout pouvait s'apprendre grâce à la curiosité innée de l'enfant. »

*Fin de l'interview, octobre 1985
Jean ASTIER*



STAGES D'ÉTÉ Sud-Ouest

Ce stage du grand Sud-Ouest a lieu tous les deux ans. En août 86 il aura lieu à Orthez (Pyrénées-Atlantiques).

Ce sera une rencontre internationale des mouvements Freinet des pays latins : Espagne, Portugal, Italie, Amérique latine, Aquitaine, Occitanie, plus les Basques et les sympathisants de tous autres lieux.

Il s'adressera à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation : enseignants de tous degrés mais aussi pédiatres, parents, éducateurs...

Échanges autour de nos pratiques, outils, recherches, essais, bilans et réponses aux questions suivantes : dans la mutation importante que vivent nos sociétés occidentales, que faisons-nous pour adapter notre action éducative ? Que seront nos enfants demain ? Quels moyens avons-nous pour promouvoir une école efficace, moderne, vivante ? Quelle est la place des technologies modernes dans l'école d'aujourd'hui (informatique, télématique, robotique) ?

Renseignements : Andrée Maylin, École, Saint-Boes - 64300 Orthez.



Université d'été « L'image documentaire » proposée par les chantiers B.T. doc. et audiovisuel

• Lieu : lycée agricole de Gouville près d'Evreux.

• Dates : du 7 au 16 juillet 86. Cette U.E. s'articulera autour de quatre grands thèmes :

1. L'image animée : cinéma d'animation, vidéo, création, analyse de la démarche suivie, utilisation en documentation...

2. L'image sonore : deux niveaux : initiation à l'enregistrement et approfondissement.

3. L'image fixe : image-document, création (photo), articulation texte-image.

4. En science : place et rôle de l'image, représentation graphique dans une démarche de découverte en sciences expérimentales.

Le but est de préciser les possibilités et les limites de chaque support de communication.

Les stagiaires travailleront dans le groupe de leur choix. Chaque jour de 17 h 30 à 19 h des cercles pédagogiques regrouperont l'ensemble des participants autour d'un groupe de travail et de ses réalisations.

L'U.E. accueillera des intervenants extérieurs : M. Lapoix (écologie) - M. Martinand (physique) - M. Kuentz (illustration scientifique) - M. Levy (image électronique, vidéo) qui interviendront au cours d'entretiens magistraux et participeront au travail d'un groupe.

Pour vous inscrire :

• Déposez votre candidature auprès de votre MAFPEN (voir B.O. n° 9, 1986 où est donné l'exemplaire du formulaire à remplir) ; envoyez un double de cette candidature à :

M.-F. Puthod, 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• Si vous avez laissé passer la date limite du 30 avril cela n'a pas d'importance. Suivez la même démarche.

• Une fiche d'inscription vous sera alors adressée. Vous la retournerez au plus tard le 15 juin.

• N'oubliez pas de joindre deux enveloppes timbrées à votre nom et adresse.

Stage second degré

La Commission nationale second degré se retrouvera pour travailler au stage Sud-Ouest à Orthez (64) du 25 au 30 août 86. Les camarades du second degré désirant y travailler sont invités à nous y rejoindre.

DANS LES SECTEURS DE TRAVAIL

Mathématiques et outils, enquête lancée par ICEMATH

ICEMATH : Commission nationale mathématiques de l'I.C.E.M. lance une enquête sur les outils nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet en mathématiques.

Quels outils mathématiques possèdes-tu ? (C.E.L., autres éditeurs, outils créés par toi-même, par un groupe de travail, par tes élèves...)

Quels outils utilises-tu régulièrement ? Comment ? Pourquoi ? Qu'en penses-tu ?

Quels outils utilises-tu plus rarement ? A quelles occasions ? De quelle manière ? Qu'en penses-tu ?

Quels outils n'utilises-tu jamais ? Pourquoi ?

Au cas où un outil n'est pas encore publié, peux-tu le décrire en détail, s'il te plaît ?

Envoyez vos réponses à Patrick Chrétien, Le Haut du Bourg - 69870 La Mure-sur-Azergues.

100 plans de classe

100 plans de classes. C'est le titre d'un projet de document qui avance. Nous en avons déjà une bonne vingtaine. Plus que 80...

Déjà, en regardant ces plans, on trouve une foule d'idées, et surtout on se pose un tas de questions aussi fondamentales que constructives (ce qui est merveilleux car on a ainsi sous la main fondations et éléments de construction !). Pour que le chantier avance cet été, envoyez-



nous le plan de votre classe, avec si possible quelques photos de divers coins spécialisés, d'ateliers, de meubles astucieux, etc. et des commentaires (pas trop longs) avec autant que possible l'avis des principaux utilisateurs, en l'occurrence les enfants bien sûr (qui sont souvent aussi les concepteurs ou les co-concepteurs, auquel cas le témoignage sur la genèse nous intéresse encore plus).

Répondez vite à cet appel, même, et peut-être surtout, si votre classe n'a rien d'exceptionnel, si vous croyez (à tort) que ça ne vaut pas la peine d'en communiquer le plan... et même si vous n'avez pas beaucoup de temps. Essayez cependant d'indiquer les principales dimensions. Merci. Vos envois à Guy Champagne, Bégaar - 40400 Tartas.

Le chantier B.T.2

La coordination en est assurée par Jacques Brunet. A partir de juillet 1986, le relais sera pris par Paul Badin, membre du Comité de rédaction depuis 1982-1983.

Le stage B.T.2 en janvier a été l'occasion d'un travail efficace sur des projets précis.

Nous y avons étudié les résultats des sondages sur la collection. Parmi les souhaits : maintien du titre, mais agrandissement du format, permettant de mettre en valeur l'illustration et d'assouplir la mise en page.

Situation du chantier au 1^{er} mai 1986

• A l'impression à la C.E.L. : n° 186 *Quelles drôles de machines !*

n° 187 *Sexisme ?*
188 *Charlot... Chaplin*

• Mise au point pour bon à éditer :

— *Miracles et religions populaires.*

— *Luttes non violentes.*

— *Rire au théâtre.*

— *La libre pensée.*

• En classes lectrices :

— *L'Afrique noire.*

— *Peinture abstraite - Musées d'art.*

I.C.E.M.-Espéranto

La rencontre internationale aura lieu cette année en France à Challans (Vendée) du 8 au 18 juillet.

Cours spécial pour les débutants. Utilisation de la langue pour la connaissance du milieu (visites, excursions...).

S'adresser à Paul Poisson, 239, rue Victor-Hugo - 37540 Saint-Cyr-sur-Loire.
Tél. : 47.54.40.62.

Centre

Il aura lieu à Saint-Germain-l'Herm (63), du 22 au 27 août inclus, avec l'intitulé suivant : Semaine coopérative de l'École moderne pédagogique Freinet. Le temps de travail sera articulé en deux grandes parties : ateliers du matin ; analyse, réflexion à partir de documents, des caractères spécifiques de la pédagogie Freinet l'après-midi.

Prix du stage : 600 F. Date limite d'inscription 15 juin. Renseignements : Christian Biziau, Lupé Saint-Jean-Saint-Maurice - 42155 Pouilly-les-Nonains.

Rhône-Alpes

Fin août. Lieu : Les Carroz (74). 50 places.

Ateliers : journal, évaluation, création, documentation, robotique, informatique.

Renseignements : Chantal Nay, 1, rue Stalingrad - 69120 Vaulx-en-Velin.

Cette liste des stages École moderne n'est pas limitative. On peut obtenir la liste complète à : Secrétariat I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly ou B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Cauduro

Il a été rappelé ce qu'était Cauduro (voir *L'Éducateur*). Un plan d'aménagement est mis en place pour la saison prochaine afin de rendre, si c'est possible encore, plus agréable et fonctionnelle la maison de l'I.C.E.M. Une rencontre de « bâtisseurs » pourrait avoir lieu en juillet 86, avec initiation à la maçonnerie, plomberie et électricité.

1. *Plan chauffage* : construction de boisseaux et cheminées pour poêle ou cuisinière à bois (nous disposons de bois à volonté).

2. *Plan isolation* : isolation grande salle, cuisine et plafonnage.

3. *Plan ouvertures* : agrandir fenêtres salle basse et grande salle ; poser menuiserie et portes.

4. *Plan sanitaire* : prolonger le bâtiment sanitaire pour y ajouter deux douches et deux W.-C. ; ouverture d'une porte intérieure pour communication, pose de portes aux sanitaires existants.

Appel : Vous avez chez vous du matériel qui pourrait sans rien dire dans un coin de cave ou de grenier : poêles à bois, cuisinières, réchauds, chaises, tables, tréteaux, bancs ; des matériaux divers : portes, fenêtres, volets, briques, isolant, bois de toutes sortes, lavabos, éviers, W.-C., matériel divers pour plomberie, électricité, etc. Signalez-le à Jacques Masson, 162, route d'Uzès - 30000 Nîmes qui pourra éventuellement organiser un ramassage. Mais ne vous débarrassez pas de matériel inutilisable !!!

Correspondance scolaire

Au moment où l'année scolaire touche à sa fin, il n'est pas trop tôt pour se préparer à correspondre l'an prochain. Le bulletin du chantier I.C.E.M. « Échanges et communication » vous apporte une foule de renseignements pratiques, de témoignages et de réflexions. Il vous permet de bénéficier du travail coopératif et des services du chantier. Au sommaire du n° 8, de décembre 1985 : des fiches techniques sur la déclaration du journal scolaire, les franchises postales, les modalités de circulation au tarif « périodiques » des journaux scolaires. Ces fiches sont connues mais il n'est pas inutile d'en disposer et de les revoir de temps en temps. Des articles sur la correspondance classique dont on n'a jamais fini d'explorer les richesses, mais aussi sur la correspondance télématique, sur l'informatique et la photocopie au service du journal scolaire. *L'Éducateur* reprend souvent des textes parus dans

ce bulletin mais nous ne pouvons tout passer. Nous vous conseillons donc de vous y abonner. A signaler que le n° 9, de mars, traite plus particulièrement des voyages-échanges.

« Échanges et communication » Jean-Pierre Têtu, École de Cliponville - 76640 Fauville-en-Caux.

Et rappelons que le chantier peut vous aider à trouver un correspondant.

DANS NOS GROUPES DÉPARTEMENTAUX

Dans le Puy-de-Dôme

Un travail important d'échanges et de réflexion a démarré, animé notamment par nos amis Janou et Edmond Lèmery, sur le thème jamais épuisé des « Apprentissages en pédagogie Freinet », en liaison avec les recherches actuelles en biologie et en reprenant les travaux de Freinet, de Delbasty, de Le Bohec, ainsi que des participants actuels à ces échanges. *L'Éducateur* suivra de près ce travail. Si vous êtes intéressé, vous pouvez contacter : Sophie Gremillet, 1 bis, rue d'Effiat - 63100 Clermont-Ferrand ou Michel Maubert, rue de la Roussille - 63910 Vertaizon. (Entendre « intéressé » au sens : prêt à participer).

Haut-Rhin

Dans *Chantiers pédagogiques de l'Est*, mensuel publié par le groupe École moderne du Haut-Rhin, n° 141 de janvier 86, signalons un remarquable dossier sur le thème « Vous avez dit libre recherche », par le groupe second degré du Haut-Rhin. Commandes à Bernard Mislin, 14, rue du Rhin - 68490 Ottmarsheim.

Languedoc-Roussillon

Artisans pédagogiques, bulletin bimestriel du groupe I.C.E.M. de l'Hérault, semble devoir devenir, par la méthode naturelle, le bulletin de la région Languedoc-Roussillon. Le n° 38-39 de janvier, donne des échos du travail de nos camarades de l'Aude et des Pyrénées orientales. Un supplément de dynamisme pour ce bulletin déjà si intéressant.

Abonnement : 100 F à Jean-Pierre Molina, École publique de Coulobres - 34290 Servian.

VIE INTERNATIONALE Fédération internationale des mouvements d'École moderne

Rappelons que la prochaine R.I.D.E.F. (rencontre internationale) qui se déroulera à Vejle au Danemark, cet été, aura pour thème principal « La pédagogie Freinet et les techniques nouvelles ». La multilettré de la F.I.M.E.M. informe sur cette rencontre et sa préparation dans les mouvements des divers pays participants. Pour les abonnements particuliers 85-86 à ce bulletin, adresser 40 F à Karl Mestel, Sparkasse Leverkusen BLZ 375 510 40. Le n° 5 de décembre 85 est particulièrement fourni et intéressant car il présente des expériences et réflexions sur l'informatique dans l'école, émanant des pays représentés au C.A. de la F.I.M.E.M. Pour vous informer : Monique Chichet, I.C.E.M., 45, avenue Jean-Jaurès - 94250 Gentilly.

Le mouvement Freinet : un mouvement international

Depuis la création de l'Institut coopératif de l'École moderne en France par Freinet et ses camarades en 1948, le mouvement Freinet n'a cessé de se développer en dehors de la France. Dès le début des activités de Freinet, des enseignants espagnols, italiens et belges le côtoyaient.

En 1968, la charte de l'École moderne ne faisait que constater, à ce point de vue, un état de fait : « La pédagogie Freinet est, par essence, internationale. C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de notre travail. Nous constituons, sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération internationale des mouvements d'École moderne qui ne remplace pas les autres mouvements nationaux mais qui agit sur le plan international, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix. »

La F.I.M.E.M. a été créée en 1957. Son premier congrès s'est tenu dans notre pays, au cours de l'exposition universelle de Bruxelles, en 1958. Cette création avait lieu à un moment où de nombreux groupes existaient déjà et avaient établi des contacts « informels » entre eux. Depuis 1968, la fédération organise des rencontres

internationales durant l'été. Des pays aussi différents que la Yougoslavie, le Liban, la Tunisie, l'Espagne et la Pologne, entre autres, les ont accueillies. Notre pays a abrité la première à Chimay en 1968 et en 1984, celle de Leuven.

En 1983, afin de mieux coller à la réalité internationale du Mouvement, la F.I.M.E.M. s'est dotée de nouveaux statuts. Les mouvements européens sont mieux représentés au sein du Conseil d'administration. Les Mouvements d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud ont organisé en Colombie et au Brésil deux rencontres importantes en 1983 et 1985. Une bibliographie internationale de la pédagogie Freinet a été mise en place officiellement en 1985. Un de ses objectifs est d'assurer une meilleure coordination internationale entre les différents mouvements. Des commissions internationales fonctionnent : Correspondance et échanges internationaux, Éducation à la paix, Espéranto sont les principales. Une « multilettré » paraît quatre fois par an et informe les différents mouvements des activités internationales ou des projets de chaque groupe. Les deux derniers numéros ont publié des articles faisant le point sur l'informatique et la lecture. La F.I.M.E.M. est une organisation non gouvernementale reconnue par l'Unesco. Elle ne reçoit cependant aucun subside. Ses animateurs sont bénévoles. Elle ne vit que des cotisations des groupes membres. Elle est, de tradition, un mouvement de base s'adressant aux enseignants confrontés quotidiennement avec la pratique. Rien n'est plus noble que la pratique...

Henry Landroit
(Éditorial du n° 6 d'*Éducation populaire*, revue de l'École moderne belge).

AUTOUR DE NOUS PRÈS DE NOUS

Stages C.E.M.E.A.

Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active organisent des stages de formation qui s'adressent à tous pour une initiation personnelle, et à tout enseignant, animateur, éducateur spécialisé, parent désireux de faire partager ses connaissances à des enfants, des jeunes ou des adultes. Ces stages permettent l'expérimentation et l'analyse des démarches scientifiques et pédagogiques et ne nécessitent aucune connaissance préalable.

Astronomie : Maquettes et instruments de mesure du 10 au 19 juillet 1986 à Aniane (34). Conception, fabrication, utilisation de maquettes et d'instruments de mesure permettant

de mieux comprendre des phénomènes astronomiques et de s'intéresser aux démarches historiques.

Découverte du ciel : du 18 au 26 août 1986 à Aniane (34).

• Se familiariser à l'observation du ciel.

• Comprendre des phénomènes astronomiques et météorologiques simples.

Pour tout renseignement et inscription :

C.E.M.E.A., Bureau des stages, 76, boulevard de la Villette - 75940 Paris Cedex 19.

Tél. : 16.1.42.06.38.10.

École d'été A.N.S.T.J. 2-12 juillet 1986

L'Association nationale sciences techniques jeunesse, en collaboration avec la Mission d'action culturelle des cultures et langues régionales, propose aux enseignants et aux animateurs une formation aux activités scientifiques et techniques expérimentales dans les domaines :

- des micro et mini fusées,
- de la robotique,
- de l'écologie,
- de l'énergie solaire,
- de l'astronomie.

Pendant dix jours, nous vous offrons la possibilité de vous informer sur l'une de ces activités scientifiques et de la pratiquer à votre niveau en s'appuyant sur une démarche active et expérimentale.

De plus, ce stage sera l'occasion de découvrir les aspects professionnels et culturels des thèmes par la rencontre avec des industriels et des chercheurs, la présence de « produits culturels » sur le lieu (malles pédagogiques, expositions, documentation, audiovisuels...) tout en travaillant, à partir des programmes scolaires, sur les contenus réinvestissables en situation scolaire.

Renseignements pratiques : Ce stage se déroule dans un établissement international situé au sein du complexe scientifique de Sophia-Antipolis (proximité de Nice).

Le coût du stage est de 2 100 F comprenant l'hébergement (150 F par jour) et la partie formation (60 F par jour).

Pour obtenir la brochure complète de présentation, adressez-vous à : A.N.S.T.J., 17, avenue Gambetta - 91130 Ris-Orangis.
Tél. : 16.1.69.06.82.20.

Jeunes années

Deux nouveaux numéros de la revue *Jeunes années*.

• Le n° 71 : s'adresse plus particulièrement à ceux qui ne

savent pas encore bien lire et à leurs parents. A côté des propositions de lecture (un conte de Cécile Gagnon : Le premier été sur la toundra ; une histoire illustrée : Le bal des légumes). Deux points forts sont présentés dans ce numéro : un grand découpage : L'arche de Noé et ses animaux, une activité de plein air : la découverte de la mare après avoir appris à fabriquer des troubleaux. Des jeux (d'observation, d'écriture), des activités (construire un sampan-bouteille) complètent ce numéro.

• Le n° 72 : s'adresse aux 6-8 ans (jusqu'au cours moyen première année). Une dominante dans ce numéro, en liaison avec l'activité (carnaval) : la costumation. On peut découvrir des costumes de toutes les époques et habiller des poupées, des garçons ou des filles. Des jeux et devinettes sur le vêtement et surtout un grand reportage sur Bali (les masques sacrés) s'inscrivent aussi dans le même thème. Un conte, un poème, des activités, des jeux sont aussi proposés dans ce numéro.

En plus du double almanach (n° 171-172), *Jeunes années Magazine* fait paraître actuellement un numéro consacré aux activités scientifiques et techniques (le troisième de la série) et un numéro spécial au titre alléchant : Cuissons gourmandes.

• Le numéro 3 Sciences et techniques est bâti autour d'un dossier « Petite robotique » qui se poursuivra dans le numéro 4. Il est proposé ici d'apprendre à fabriquer un escargot automate et un robot pisteur. Ce numéro se complète par une information sur la comète de Halley, des nouvelles scientifiques, un reportage sur l'architecture nouvelle, et quelques pages consacrées au lièvre.

• Pour le numéro spécial « Cuissons gourmandes » : Jean-Pierre Kerloc'h a rassemblé des curiosités ethnologiques sérieuses mais aussi pleines d'humour. Des présentations consacrées aux différents aliments, des propositions d'activités alternent avec ces réflexions sur les cuisines et les cultures.

• Le numéro de série (124 pages) 171-172 présente un dossier sur

le Mexique (Le Mexique d'hier et d'aujourd'hui, l'artisanat...) A cette occasion, nous avons réalisé une interview d'Haroun Tazieff à propos des tremblements de terre. Des informations sur la Coupe du monde de football, une rencontre avec Dominique Rocheteau, des réflexions sur le football féminin, complètent ce dossier. A l'occasion de la présentation de ce dossier, *Jeunes années* propose un nouveau grand jeu à ses lecteurs sur le thème du football. (Premier prix : assister à un match de Coupe d'Europe). Renseignements : F.F.C. 10-14, rue Tolain - 75020 Paris et dans tous les centres départementaux F.F.C.

APPELS ANNONCES

G'sundheit CVL : camp 1986

Dans le prolongement de nos options pédagogiques Freinet, nous avons créé il y a cinq ans « G'sundheit CVL », association sans but lucratif, ayant pour vocation d'organiser des centres de vacances dans l'esprit ci-dessous :

- prise en charge par les enfants de leurs vacances au sein d'un petit groupe cogéré par eux et par l'équipe d'encadrement à travers les outils institutionnels de la pédagogie coopérative ;
- découverte d'aliments plus naturels et initiation à leur préparation (tendance végétarienne) ;
- découverte du milieu local, naturel et humain et recherche d'une intégration harmonieuse dans ce milieu.

Les groupes sont en principe constitués de trente enfants de 7 à 16 ans encadrés par huit adultes polyvalents. Les tâches matérielles sont l'affaire de tous.

Cette année, le séjour aura lieu du 31 juillet au 18 août, sous la forme d'un camp sous tente installé à proximité de la salle polyvalente d'Evette-Salbert (90). Le couchage aura lieu sous tente, la salle polyvalente municipale étant à notre disposition pour la cuisine, les repas, les sanitaires, le rangement du matériel et des effets personnels ainsi que pour les activités d'intérieur.

Activités :

Le choix des activités se fait coopérativement lors du conseil quotidien, en fonction des demandes des enfants, des possibilités matérielles et des contraintes budgétaires. Compte tenu des richesses du site d'Evette-Salbert, région de montagne, de forêts, d'étangs et de lacs, et des infrastructures locales, il y aura possi-

bilité :

- de vivre au contact de chevaux,
- de faire des randonnées pédestres et équestres à travers le massif du ballon d'Alsace,
- de se baigner,
- de pratiquer la voile (dériveur) ou la planche à voile,
- de faire du canoë et du kayak sur plan d'eau et sur rivière.

A l'intérieur, il y aura comme à l'accoutumée un coin bibliothèque, un coin jeux, un labo-photo et un atelier informatique. Coût du séjour, inscriptions : Le séjour revient à 2 100 F (transport non compris). Une aide peut être consentie aux familles en difficulté. Pour tout renseignement complémentaire ainsi que pour toute inscription, adressez-vous à : Marcelle et François Vetter, G'sundheit CVL, 188, rue de la Hingrie - 68660 Rombach-le-Franc. Tél. : 89.58.96.60.

Jean DELANNOY 1916-1986

Notre ami Jean nous a quittés au printemps.

Ceux qui l'ont connu se rappelleront toujours son esprit vigoureux, son cœur aimant, sa dynamique et chaleureuse présence. Presque toute sa carrière de professeur de lettres, il la fit au lycée de Biarritz où il fut, selon son expression « un professeur heureux ». Tout de la pédagogie l'intéressait, et il lutta précocement pour l'introduction de la culture cinématographique à l'école, lui qui avait fait sa thèse complémentaire sur les ciné-clubs, la première du genre, et qui, bien sûr, animait celui de son lycée.

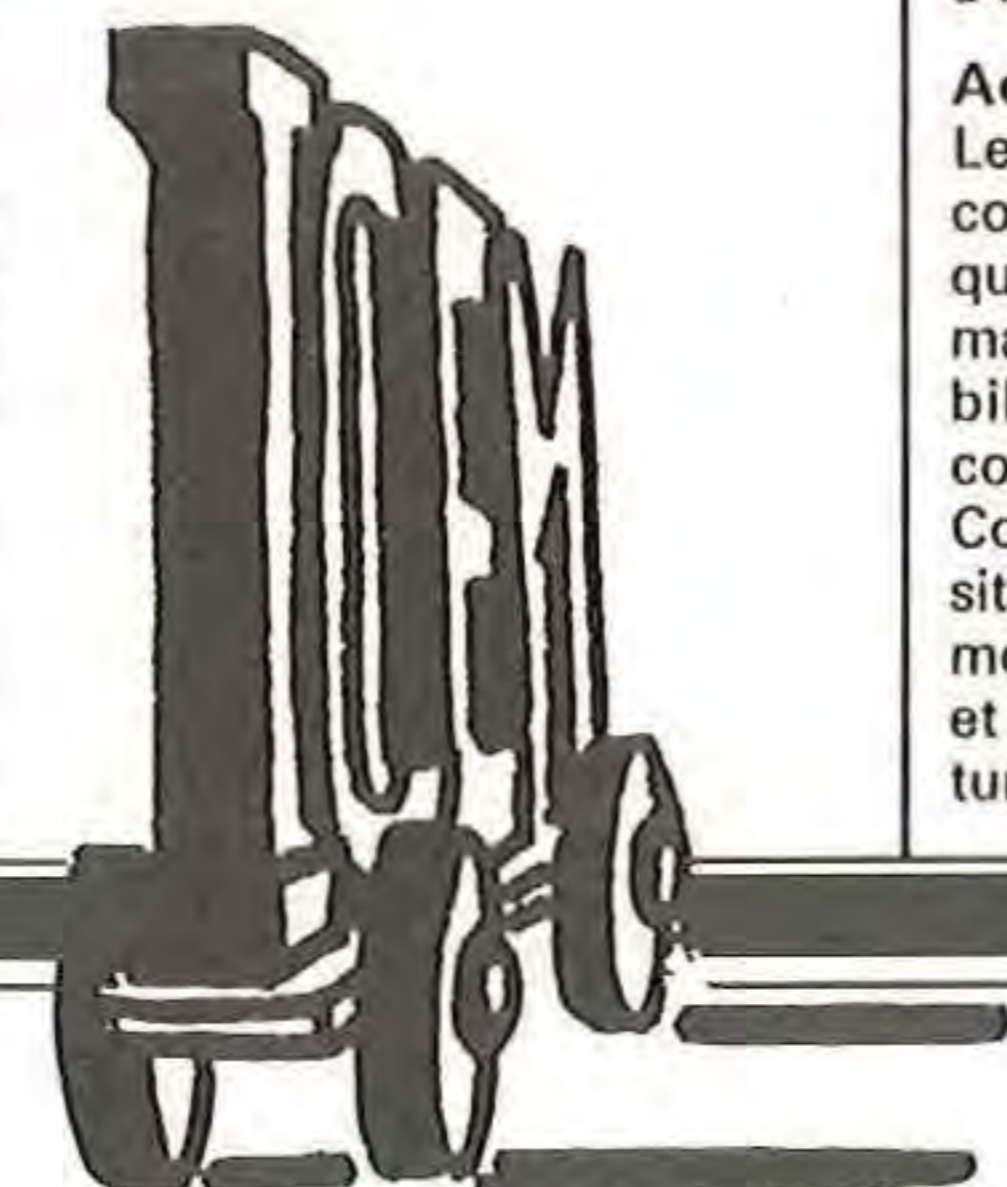
On le trouve naturellement parmi les militants de la première heure du renouveau pédagogique qui suivit la Libération, aux côtés du fondateur des *Cahiers pédagogiques*. Directeur de la revue, de 1963 à 1974, il prend sa retraite en 1976. Mais bien qu'épuisé, touché par la maladie et les deuils, il continue à œuvrer dans des domaines divers.

Ami de longue date du mouvement Freinet, il a réalisé quatre fascicules de B.T.2 sur les problèmes de la télévision pour témoigner de sa sympathie active.

Il avait « beaucoup de choses à faire aujourd'hui », a-t-il dit, le matin de sa disparition. Cette obstination à réaliser le définit tout entier.

A Gisèle, si cruellement touchée une fois encore, l'I.C.E.M. exprime son amitié, et souhaite que le petit Julien ait un jour le rayonnement de son grand-père...

Geneviève Legrand



Vient de paraître :
Un document important

« Éducation nouvelle, Méthodes actives, Pédagogie institutionnelle : des réponses qui durent... »

Il s'agit du n° 2 de « *Traces de Faïres* », la revue de « *Pratique de l'institutionnel* », éditée par Matrice-Éditions. Un numéro très ouvert, « Spécial Méthodes actives », qui rend compte de la diversité, de la réalité, et de la pertinence des pratiques innovantes en 1985.

Un document important, donc, autant pour les « maquisards pédagogiques » qui peuvent y trouver des ouvertures pratiques et théoriques précieuses pour leur travail quotidien, que pour ceux qui, plus généralement, veulent découvrir ce que cachent les cartes postales habituelles qui prétendent représenter les techniques d'éducation moderne. Difficile, en peu de lignes, de donner une idée de la densité de ce « pavé » de 200 pages, pourtant agréable à lire, grâce à une présentation soignée. Je me contenterai de commenter brièvement le sommaire. En ouverture, un extrait de *L'Éducateur prolétarien* de 1935, texte signé de Célestin Freinet qui ouvrait, il y a 50 ans, « son » école au Pioulier près de Vence. A l'époque, on ne parlait pas de « Fondation Freinet », et l'administration priait, au contraire, cet « hurluberlu », de faire valoir ses droits à la retraite anticipée.

Un panorama général présente quelques apports du XX^e siècle qui, en 1986, constituent des éléments de solution utilisables à la crise de l'école. Ainsi, Henri et Odette Bassis, Gilbert Mangel, Thierry Czeher, Fernand Oury et Jean Le Gal, donnent une idée des travaux actuels du G.F.E.N., de la Pédagogie institutionnelle et de la pédagogie autogestionnaire Freinet. Christian Vogt fait un survol historique rapide des pratiques éducatives, et Jacques Pain analyse et situe ces tentatives de réponses à la crise de l'école : « La pédagogie contre l'échec scolaire ».

Un deuxième chapitre est consacré aux relations fluctuantes du mouvement Freinet avec le monde politique et essentiellement le P.C.F. :

— Rémy Bobichon (I.C.E.M.) propose des origines, fondements idéologiques et objectifs de la pédagogie Freinet.
— Hugues Lethierry (G.F.E.N.) analyse les conflits entre le P.C.F. et la « horde freinétiq̄ue barbare ».

Dans le troisième chapitre, le module Genèse de la coopérative, présente deux monographies inédites :

— Histoire de Claude : Fermer pour ouvrir (F. Thébeudin).

— Christine, la mort et le choix de textes (Patrice Buxeda). ... ainsi qu'un extrait du prochain livre de Catherine Pochet, Fernand Oury et Jean Oury : Miloud.

Edith Eveline raconte comment elle a survécu au sixième stage « Genèse de la coopérative » ; et pourquoi elle conseille aux autres d'y participer.

Le quatrième chapitre décrit des itinéraires de maquisards pédagogiques en maternelle (Pascal Chagnot), dans une École normale (Laurence Bertrand), et celui d'une expérience à l'échelle d'un C.E.S. (Charles Boutitie). Important, de voir comment des outils se révèlent opératoires au prix d'un effort d'adaptation, à des situations très diverses. Justement, le cinquième chapitre est une ouverture fort intéressante sur d'autres pratiques, dans d'autres lieux, et pose le problème capital pour une extension et une validation des réponses partielles : transposer.

On peut y suivre une tentative de conseil dans un stage de qualification 16-18 ans (Josette Terreaux-Mas), un voyage-échange en Martinique dans le cadre de l'Éducation surveillée (Hervé Magnin), et la mise en place d'un « module restauration » dans un I.M.P. (Bernard Pueyo).

Ce dernier texte m'a paru particulièrement important sur le plan théorique (et pratique), car il illustre bien le fait que l'organisation d'un milieu ne peut se réduire à un aménagement objectif et rationnel, sous peine d'anéantir tout espoir d'atteindre les objectifs qu'on s'était fixés.

Il montre que le plus important est l'émergence de sens accessible aux individus, des articulations diverses entre les éléments de cette organisation. La revue consacre ses quarante dernières pages à un « Quoi de neuf ? » classique sur les pratiques innovantes et à d'importantes notes de lectures.

85 F pour ces 200 pages : un rapport qualité-prix plus qu'honorable. Bref, une revue hautement fréquentable.

R. LAFFITTE
Février 86

Pour se procurer ce numéro, écrire à :

— R. Laffitte, 30, Au flanc du coteau - Maraussan - 34370 Cazouls-lès-Béziers.

— ou à : Matrice, 71, rue des Camélias - 91270 Vigneux.

Les Cahiers rationalistes n° 409 de décembre 1985

Cette revue mensuelle, éditée par l'Union rationaliste, traite des sujets les plus divers, mais particulièrement d'éducation car

la vocation de l'Union rationaliste est de combattre tous les fanatismes, les dogmatismes, les superstitions, les mythes et les diverses manifestations de l'obscurantisme. Elle veut particulièrement agir pour que soit reprise énergiquement la lutte pour la laïcité de l'École et de l'État, pour que dans l'éducation une place prépondérante soit donnée à la formation de l'esprit critique, pour que cesse le déferlement de l'irrationnel à la radio et à la télévision.

Les chemins de l'Union rationaliste et de l'École moderne sont très proches, et nombreux sont les militants communs aux deux mouvements.

J'ai retrouvé les Cahiers rationalistes par le biais d'une causerie radiodiffusée (France-Culture, le dimanche à 9 h 30, un dimanche sur deux ou trois) où Jacques Perriault répondait à des questions sur le thème « l'ordinateur et l'écolier ». Le texte de l'entretien figure intégralement dans ce n° 409, où vous pourrez lire aussi un document passionnant sur le thème : Pourquoi la révocation de l'Édit de Nantes ?

Le numéro : 17 F.

Union rationaliste, 14, rue de l'École polytechnique - 75005 Paris.

Guy CHAMPAGNE

81-86 : Qu'est-ce qui a changé dans l'École ? Cahiers pédagogiques n° 241 - février 86

Les Cahiers pédagogiques n'ont pas la prétention, dans leur numéro spécial de février 86, de faire un « bilan » de la politique éducative menée de 1981 à 1986, seulement de confronter des points de vue, internes ou extérieurs à l'Éducation nationale, de donner la parole à des responsables de cette politique, mais aussi à des enseignants de base, et d'apporter un éclairage original, dont l'éditorial donne un aperçu :

« Nous serions tentés de dire : La gauche, dans l'Éducation nationale, on n'a pas vraiment essayé. Mais on y voit plus clair maintenant. La difficulté, l'ambiguïté sont bien en nous-mêmes autani qu'au gouvernement. La gauche dans l'Éducation nationale, c'est — d'abord ? — une éthique, celle de la confiance active en la personne, de la conviction de l'éducabilité des hommes, de la volonté de leur permettre de se réaliser et de se dépasser. » Dans ce numéro, des signatures prestigieuses. Celles des deux ministres de l'Éducation nationale de la période : J.-P. Chevènement parle d'une « nouvelle frontière à l'horizon de l'an 2000 » et A. Savary, interviewé par L. Martin réaffirme qu'un mi-

nistre « ne peut pas transformer les mentalités par décret ». Des responsables novateurs de la période 81-85 : Louis Legrand, André de Peretti, Claude Pair, Luc Soubré. Des personnalités comme Félix Guattari et Roland Castro (lequel note qu'il « faudrait un service public qui ait aussi la souplesse et le dynamisme du privé — remplacer le « ou » par le « et », là comme ailleurs).

Et notre grand jeu-test : Qu'est-ce qui a changé depuis 81 ? Êtes-vous fataliste, optimiste, béat, naïf, réaliste, combattif... ?

Sans oublier un éloge des pédagogues, bien dans la continuité des tables rondes organisées par les Cahiers à l'occasion de leur quarantième anniversaire à Lyon, le 18 janvier.

Si vous n'avez pas le numéro, vous pouvez le demander à notre secrétariat.

Le numéro : 20 F.

(Commander à Cahiers pédagogiques, 66, chaussée d'Antin - 75009 Paris).

Magazine littéraire n° 228 mars 86

Cette revue mensuelle est d'une qualité constante. Le dossier du mois, qui dans chaque numéro présente la biographie et divers aspects de la vie et de l'œuvre d'un écrivain, est consacré cette fois à Raymond Queneau. A ne pas manquer, donc (les numéros anciens de la revue sont disponibles ; citons le n° 111, consacré à Christiane Rochefort et bientôt épuisé, dépêchez-vous, et, parmi les plus récents, Cendrars, n° 203, Diderot, n° 204, Braudel, n° 212, un spécial Japon... mais il faudrait les citer tous !). Mais, en ces temps où l'instruction civique est à la mode, et plus sérieusement parce que rien de ce qui touche à l'Histoire, à la politique ne nous est indifférent, l'entretien avec François Furet sur le thème « Penser la Révolution » mériterait à lui seul que vous lisiez cette livraison du « Magazine ». En évoquant ici l'itinéraire de ses recherches sur la Révolution française de 1789 et, très discrètement, son itinéraire personnel d'universitaire, François Furet nous captive par l'éclairage qu'il apporte sur un événement dont nous nous apercevons que nous ne savons pas grand chose, bien qu'en croyant tout savoir. A lire absolument, comme introduction aux travaux de François Furet, auxquels on pourrait appliquer ses propres propos : « Lorsque j'étais étudiant, je pensais trop sur des livres de seconde main. Il y a beaucoup à apprendre des grands auteurs. Je crois qu'il est capital que l'on retrouve leur chemin. »

Guy CHAMPAGNE

Cinq dimanches complètement fous de **Martin Liber**

Illustrations : **Jenny Millot**, 20 x 25, cartonné, 32 pages, Éditions Syros chelem

« Vous savez que notre parc zoologique est plein d'animaux tristes. Rien ne leur ferait plus plaisir que d'être accueillis dans une famille chaque dimanche à tour de rôle »...

Et voilà, José et ses parents sont partants pour l'expérience, d'où s'ensuivent effectivement cinq dimanches complètement fous passés successivement avec Mathilde l'hippopotame, le lion, Jojo le singe, le zèbre et pour terminer Micheline l'éléphant... Imaginez un peu l'hippopotame dans la baignoire, le lion jouant à chat perché sur les toits, le singe se croyant dans un film de Tarzan, le zèbre faisant la course avec les motards et l'éléphant picolant le beaujolais du grand-père. Écrites avec des mots de tous les jours, dans un style vivant et drôle, ce sont cinq histoires plus dingues les unes que les autres. Certaines illustrations sont au trait, en noir et blanc, elles traduisent les rythmes rapides des jeux et des courses, d'autres sont en couleurs, traitées à l'encre.

Plus de texte que d'illustrations, mais une illustration à chaque page. C'est un chouette livre qui a beaucoup plu aux C.E.1.C.E.2.



Julie et les gros mots magiques de **Martin Liber**

Illustrations : **Jenny Millot**, 20 x 25, cartonné, 32 pages, Éditions Syros chelem

Chaque fois qu'une chose marchait mal, des mots comme « fesses de baleine râpées » sortaient magiquement de la bouche de Julie. La preuve qu'ils étaient magiques, c'est qu'ils calmaient magiquement sa colère...

Julie avait un secret, elle qui vivait avec sa grand-mère, avait rêvé qu'une machine merveilleuse la conduisait vers son père... A coups de gros mots magiques, elle entreprit un de ses bricolages fantastiques, et, avec l'aide de grand-mère, construi-

sit cet engin de rêve qui l'entraîna dans un périple semé d'embûches où les gros mots résolvaient souvent les difficultés, lui permettant de traverser des forêts pétrifiées ou d'échapper à l'horrible dragon. Elle finit enfin par retrouver son père. C'est par la télévision que grand-mère, inquiète, reçut ce message « Julie et son papa viennent te chercher ! Stop ! » Elle n'en revint pas et s'exclama : « Nom d'une balayette dépoilée ! »...

Même mise en page que *Cinq dimanches complètement fous*. Ce livre a du succès auprès des enfants de C.E. à cause de sa forme qui s'apparente au conte avec des personnages mythiques : arbres-soldats, géant, horrible dragon, génie de la montagne... et la fantaisie des gros mots.

La girafe, le pélican et moi de **Roald Dahl**,

Illustrations : **Quentin Blake**, 23 x 32, cartonné, 32 pages, Éditions Gallimard.

Plus de texte que d'illustrations, mais une illustration couleur sur chaque page.

Billy convoitait une maison à vendre à l'enseigne « Aux gourmandises de... » et quelle ne fut pas sa surprise de voir un beau matin cette maison habitée, et par qui s'il vous plaît ? Par le « Gang des laveurs de carreaux sans échelle ». Il s'agit d'une girafe au cou extensible, de Pélly, le pélican au bec couilissant, et d'un singe squelettique. Billy devient le directeur commercial de l'équipe et les voilà embauchés par le duc de Hampshire, l'homme le plus riche d'Angleterre. Surprise du duc devant l'équipe ! Nos amis, non contents de laver les carreaux de l'immense résidence, interviennent au secours du duc menacé par un malfaiteur... C'est une histoire amusante racontée avec la verve et l'humour de Roald Dahl. Une situation drôle qui a beaucoup plu aux enfants, c'est le moment où le voleur armé est enfermé dans le bec du pélican et secoué par celui-ci, pour le neutraliser.

Les illustrations sont réalisées à l'encre.

Le grand livre vert de **Robert Gaves, Maurice Sandak**

Traduit par **Marie-Raymond Farré**, 19 x 29, cartonné, 60 pages, Éditions Gallimard

Le grand livre vert rangé dans le grenier renferme des formules magiques extraordinaires qui permettent à Jack de jouer un tour à son oncle et sa tante. Le petit garçon devient vieil homme qui joue aux cartes et dépossède l'oncle et la tante de tous leurs biens. Il faut dire que le couple n'était pas forcé

de s'entêter au jeu, offrant ainsi à Jack une occasion de leur donner une leçon.

Tout se termine bien puisque le vieil homme disparaît, que Jack réapparaît persuadant les adultes qu'ils ont rêvé.

Beaucoup plus d'illustrations que de texte. Dessins en noir et blanc très précis.



Une vieille histoire...

Le sanglier et l'homme de **Monique Davot**

21 x 29, cartonné, 48 pages, Illustrations : **François Davot**, Éditions Epigones

C'est un livre qui se lit à deux niveaux. Niveau bande dessinée qui occupe les trois quarts de la page. Bande dessinée pleine d'humour et de drôlerie qui raconte les rapports entre l'animal et l'homme depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours ; c'est en couleurs. Le quart inférieur de la page est réservé à des informations plus scientifiques sur l'évolution de l'animal, ses habitudes alimentaires, ses parasites, ses ennemis, etc. Cette information comporte une partie écrite et un dessin. C'est un livre qui a intéressé les C.E.2 qui ont d'abord lu la B.D. avant de s'intéresser à la partie inférieure. A la fin, un lexique explique les mots difficiles ou particuliers concernant l'animal.

Dans la même série et traité de la même façon, par les mêmes auteurs, Le chien et l'homme.

Rencontrer l'Histoire : Les grands voyageurs de **René Ponthus et François Tickey**

Illustrations : **François Vincent**, 22 x 29, cartonné, 62 pages, Éditions Epigones

Les deux premières pages sont réservées à la chronologie. En haut, les grands voyageurs : de Ulysse à Armstrong ; en bas, des événements historiques marquant les différentes époques.

Chaque grande expédition est racontée précisément ; pour quoi un tel voyage, les moyens mis en œuvre pour ces longs

déplacements, la façon dont ils se sont déroulés d'après les documents qui en témoignent, les sites archéologiques retrouvés, et les conséquences de ces voyages.

Chaque chapitre est complété de dessins en noir et blanc et en couleurs, de cartes, d'une biographie du voyageur.

Onze voyages : Les voyages d'Ulysse, Leif Erikson et l'Amérique, Marco Polo en Chine, Ibn Battûta et les terres de l'Islam, Magellan, Jacques Cartier et le Canada, Bougainville dans le Pacifique, Darwin en Amérique du Sud, Livingstone, Stanley et le continent noir, Charcot dans l'Antarctique, Armstrong dans l'espace. Un glossaire, à la fin, explique les difficultés de vocabulaire. C'est un livre documentaire qui peut se lire par simple curiosité ou par envie de voyager en restant dans son fauteuil.

J'en ai marre de ma sœur de **Susie Morgenstein**

21,5 x 24,5, cartonné, 28 pages, Éditions Messidor/La Farandole

La page de gauche est réservée à ce que pense la grande sœur de sa cadette et la page de droite aux impressions de la petite par rapport à l'aînée. Chaque page est illustrée et la typographie est différente pour chacune des filles. Jalousie, envie, amitié, agressivité, indifférence, complicité, tous les sentiments qui les réunissent ou les séparent. C'est un album bien accueilli par les enfants à partir de 8 ans qui se retrouvent dans la peau de la grande ou de la petite sœur, et qui connaissent ce type de relations. Cela permet d'en discuter.

Drôle de corbeau de **Selçuk Demirel**

24 x 22, cartonné, 32 pages, Éditions Messidor/La Farandole.

C'est un corbeau dont les facéties sont drôles ou bizarres. A force de faire le malin, Super Crôa s'est enfoncé une épine dans le pied. Il confie son épine à une vieille dame. Lorsqu'il revient, la lampe de la dame a brûlé l'épine. Alors, il prend la lampe qu'il confie à une autre vieille dame qui la casse... et ainsi de suite. La fin de l'histoire ? De rapt en rapt, il enlève une mariée qui tombe amoureuse d'un berger joueur de flûte, alors Crôa laisse la dame à ses amours et part avec la flûte... Les différents échanges n'ont pas vraiment de liens entre eux, mais on se laisse porter par ces fantaisies inattendues de Super Crôa.

C'est un album dans lequel chaque page présente une illustration en couleurs dans un cadre ovale et quelques lignes de texte en dessous.

LA GÉOMÉTRIE EN 6^e DE PERFECTIONNEMENT

N° 9 - Mai 1986

Dans une École autonome de perfectionnement, je m'occupe de seize enfants préadolescents qui ont comme seule déficience le fait d'avoir été mis face à leur échec pendant la moitié de leur vie ! Après la 6^e et la 5^e, ils seront dans des classes de 4^e-3^e avec neuf heures d'ateliers par semaine (ateliers animés par les instituteurs).

La géométrie me semble très importante pour eux : c'est une approche concrète, palpable, créative, une activité de « grands »... Elle cadre, stabilise leur image du monde qui les entoure. Elle allie rigueur, plaisir intellectuel et manuel.

Elle aboutit à des objets vrais, qui sortent de la dimension d'un cahier, etc.

Elle attire à elle le tâtonnement expérimental et l'entraide.

Elle met en place des habitudes techniques, professionnelles.

Grâce à la sensibilisation d'un professeur de mathématiques de l'E.N., j'ai abordé en cours moyen la géométrie, en partant du volume pour aller vers le plan et la ligne.

Ça a été une grande découverte d'efficacité et de plaisir !

Partir du volume vrai, décomposer les objets quotidiens en volumes simples, catégoriser, pour reconstruire du vrai. Du vrai esthétique, inutile, non fonctionnel, ou du vrai utile, fonctionnel, en rapport avec le monde du travail.

Dans ma classe, il y a deux grands types d'activités géométriques :

1. Les travaux systématiques : collectifs, passages obligatoires.
2. Les ateliers : individuels ou par petits groupes, librement choisis.

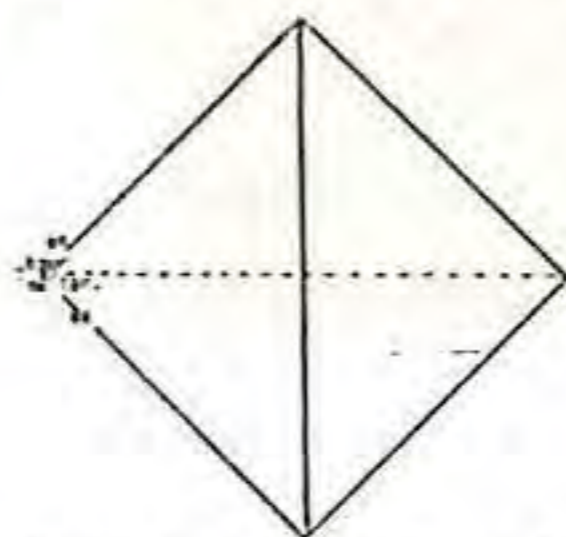
LES TRAVAUX SYSTÉMATIQUES DE GÉOMÉTRIE :

Chaque semaine, environ une séance d'une heure à une heure et demie affichée au plan de travail non négociable, sauf décision contraire en conseil, en cas

de projet important « banalisant » la semaine.

Je vais retracer le travail effectué en octobre/novembre (quatre à cinq séances) autour de la fabrication d'un tétraèdre régulier.

1. Observation collective d'un volume de 30 cm environ, fabriqué par mes soins en carton genre bristol (chutes d'usine d'emballages). Un tétraèdre, cela ressemble à ça :



mais ceci n'est qu'une représentation plane et symbolique !

Recherches, remarques, hypothèses. Tout est accueilli au début ; je canalise ensuite, précise ou reformule. On explique, on verbalise et par utilisation en situation, le vocabulaire se précise, les notions aussi (dessus, dessous, sommet, face, plus grand que, plat, arête, triangle, parallèle...).

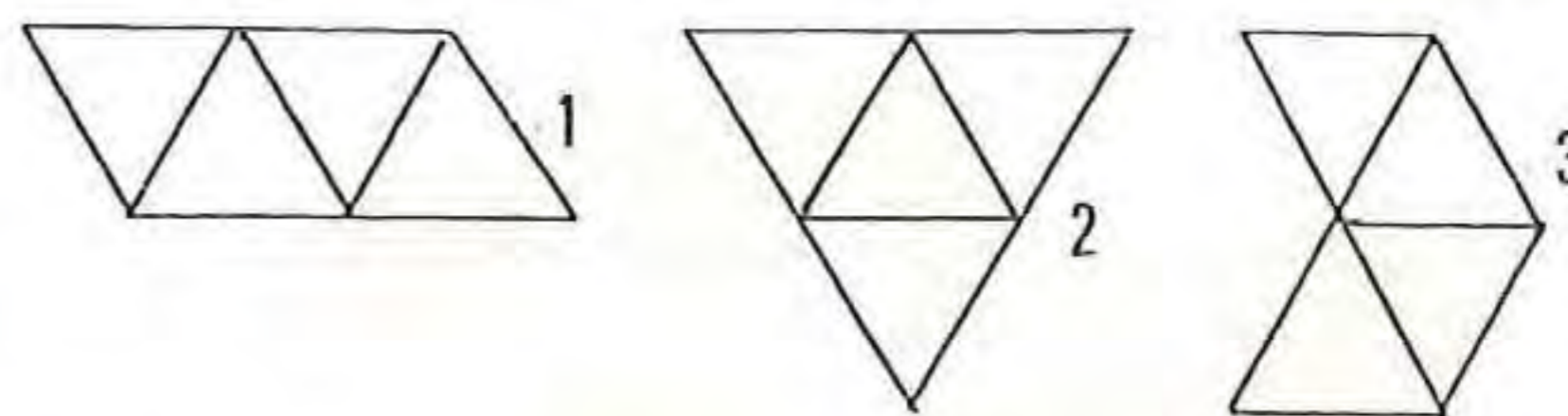
2. Chacun a un petit tétraèdre fait en papier scotché (travail de préparation un peu long mais essentiel à mon avis). Chacun touche, retourne, mesure son volume... Il y a échange dans chaque groupe (la classe est installée en quatre groupes homogènes dans leur hétérogénéité) et comparaison avec ce qui avait été dit collectivement.

3. Recherche individuelle d'un « patron », le patron, plan permettant par pliage de construire le volume. Chaque enfant tâtonne par empreintes, en faisant le tour de chaque face posée sur une feuille, ou par découpage, selon les arêtes de son modèle jusqu'à ce qu'il puisse le mettre à plat, ou par la réflexion.

Ces essais se font à la main sur du papier quadrillé, ce qui compte, c'est l'allure du patron.

4. Discussion, confrontation des différents patrons dans chaque groupe. Vérification et contrôle en découpant puis en pliant approximativement.

5. « Collectivisation » des recherches au tableau. On trace tous les patrons découverts. En discutant, on élimine, on classe les patrons :



Jeu : Un de ces trois patrons ne donne pas un tétraèdre. Lequel ? (*)

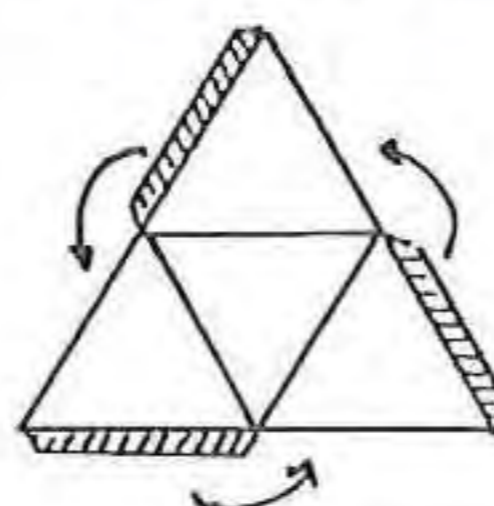
6. Chacun choisit un patron et se fixe les dimensions qu'il choisit. Avec les instruments adaptés, chacun trace précisément (notion d'exigence) le patron choisi sur une feuille en carton.

6 bis. Si besoin est, apport magistral ou individualisé de techniques de tracé. Du genre, pour tracer un triangle équilatéral, tu peux faire ainsi :



(*) Envoyez vos réponses au jeu à la rédaction de Chantiers qui offrira de nombreuses récompenses !

7. Quand chacun a tracé son patron, il prévoit l'emplacement des languettes de collage. Recherche et tâtonnement très intéressants.



Jeu. Question n° 2 : Cherchez les languettes pour les figures 1 et 3.

LA GÉOMÉTRIE EN 6^e DE PERFECTIONNEMENT

Suite

8. Découpage du patron au cutter et à la règle. Pour faciliter un pliage rigoureux, il faut appuyer les traits du pliage avec une pointe et une règle.

9. Collage et autoévaluation. L'évaluation est implacable ! Cela ferme ou pas ; il y a des jours ou du carton en trop...

Souvent, certains recommencent pour ne plus avoir de défauts, pour le plaisir, pour leurs correspondants.

10. Présentation collective des réalisations : critiques, conseils...



Le tout se déroule avec une entraide coopérative permanente. Fin décembre, presque tous sont capables de construire seuls un tétraèdre et un cube parfaits. Ils savent donc mesurer une longueur, tracer un triangle équilatéral, un carré, etc. Nous allons attaquer les volumes plus compliqués réguliers ou irréguliers. En voici quelques-uns...



2 LES ATELIERS

Ils se font seul ou par deux/trois. Pour tous ces ateliers, j'exige un projet dessiné, coté (même approximatif), que je reprends souvent (problème de la présentation en perspective).

De vrais outils sont utilisés ainsi que les instruments de mesure adaptés à chaque technique.

- Atelier volumes en carton. C'est à partir des volumes modèles.
- Atelier maquettes en carton. Maisons, voitures... réinvestissement de techniques apprises.
- Atelier menuiserie. Tables, boîtes..., traçage obligatoire avant sciage !
- Atelier polystyrène. Problématique car une coupe rectiligne est difficile à obtenir au filcoupeur.
- Atelier volumes en tubes de papier (voir technique dans les fiches F.G.E.P. n° 3 108 à 3 111). C'est la passion depuis le début de l'année. « C'est gros, c'est beau, c'est moi qui l'ai fait ! » (voir photos).

Tous ces ateliers sont présentés au groupe classe avec des exigences de qualité et de fini associées à l'entraide et à la reconnaissance des compétences.

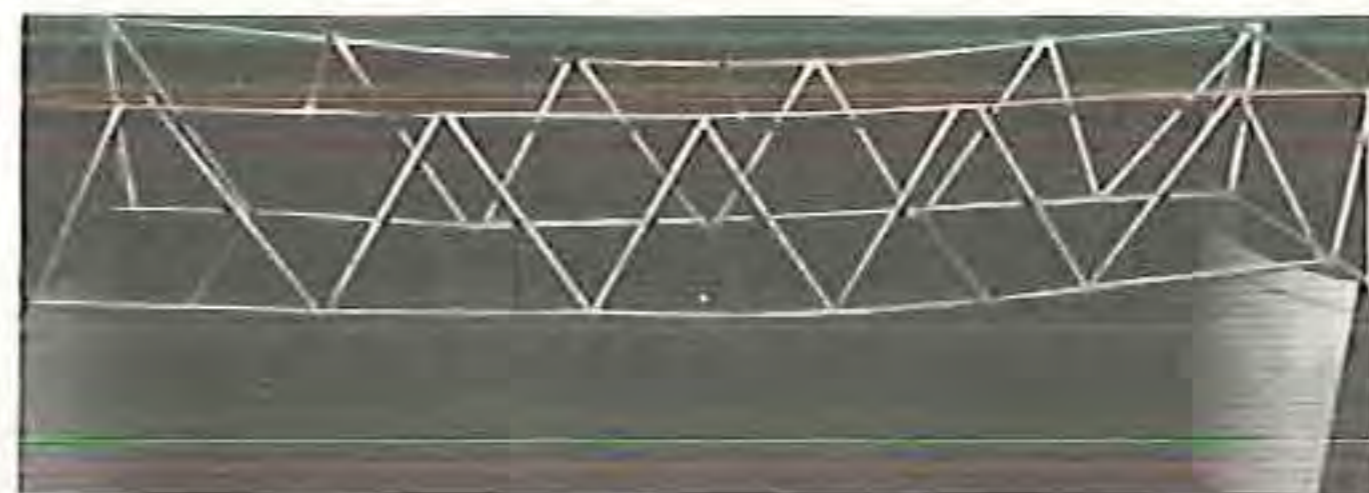
Et toi ? Et vous ?

L'espace, le volume, la matière, la géométrie, la technologie dans vos classes ?

Vos idées, vos pratiques, vos réactions ?

A vous lire dans *Chantiers...*

Michel SCHOTTE
93, quai Paul Bert
37100 Tours

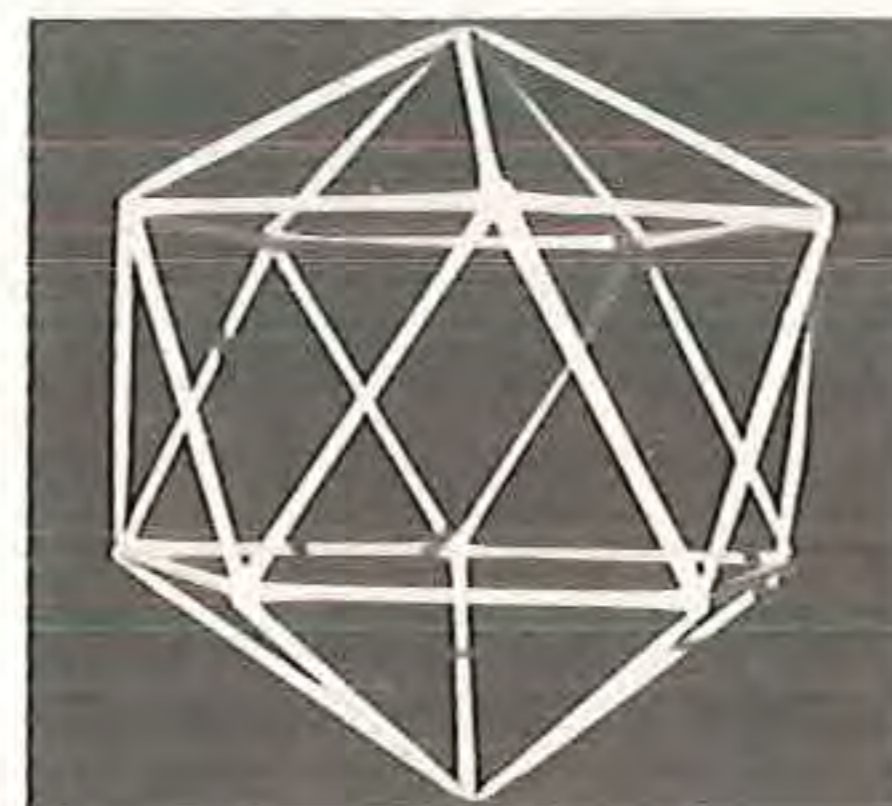


« Le pont »
de Bertrand
(2 m de long)

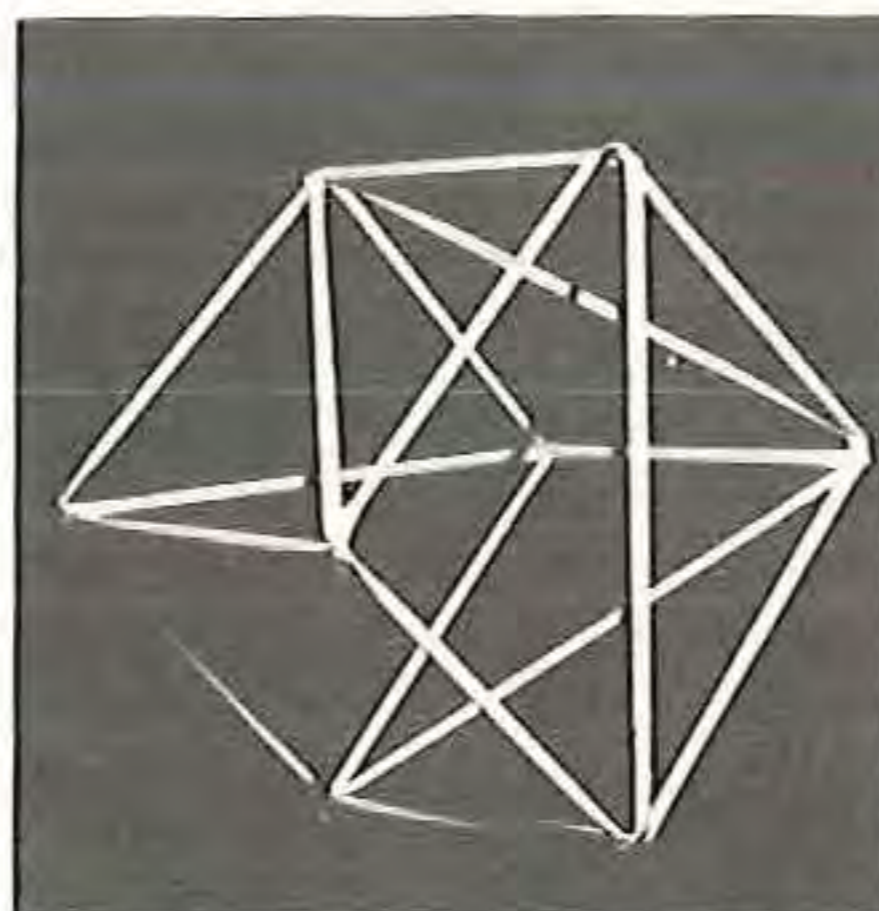


« La chaise »
de Nadia (80 cm)

« Avec des triangles »
de Paulo et Thierry (80 cm)



« Le cube »
de Céline (40 cm)



« Avec des
tétraèdres »
de Claire
(80 cm)



Michel Schotte, 93 quai Paul Bert - 37100 Tours

LES FICHIERS PROBLÈMES

1 POURQUOI ?

S'il est vrai que les activités de la classe coopérative mettent souvent l'enfant face à des situations-problèmes nécessitant l'emploi de l'outil mathématique, il reste que celles-ci ne sont suffisantes ni en nombre, ni en variété pour « couvrir » le programme de l'école élémentaire.

Ceci est d'autant plus vrai que le temps dont nous disposons est réduit, peu extensible, et que les acquis mathématiques ne sont pas les seuls au menu !

De plus, certaines notions ou techniques doivent être pratiquées de nombreuses fois avant d'être maîtrisées. D'autres encore sont abstraites et ne peuvent pas être rencontrées dans la vie de la classe : est-ce une raison (idéologique ? pédagogique ?) suffisante pour s'en priver ?... ou plutôt pour en interdire l'accès aux enfants ?

Il nous faut donc, quels que soient nos choix idéologiques et/ou pédagogiques, avoir recours à des outils proposant des situations fictives pour permettre à nos élèves de progresser, de s'entraîner. Les situations réelles rencontrées dans la classe restent références. Elles permettent à l'élève de se souvenir, à nous de les lui rappeler (c'est comme l'autre jour...).

L'utilisation d'outils mettant les enfants face à des problèmes fictifs est une nécessité : elle permet une plus grande variété et fait gagner un temps précieux lors de certains apprentissages.

Si la possibilité de rencontrer des situations réelles de problèmes répond à un besoin qu'on pourrait résumer par : **DONNER DU SENS A TOUS LES APPRENTISSAGES**, l'utilisation d'outils plaçant l'enfant dans une situation fictive répond, elle, à un autre besoin : **ÊTRE EFFICACES**.

Au fil des années, le travail de nombreux camarades de l'I.C.E.M. a permis l'élaboration, la mise au point et la diffusion par notre coopérative (C.E.L.) de nombreux outils dans le domaine mathématique :

- fichiers opérations,
- livrets programmés,
- fichiers problèmes,
- cahiers autocorrectifs de techniques opératoires,
- cahiers autocorrectifs d'opérations,
- F.T.C. maths...

2 COMMENT ?

Ces outils variés et bien conçus, recèlent pourtant quelques pièges : il est si facile de les utiliser fiche après fiche, page après page, sans aucune réflexion. Pour moi, ils sont même plus dangereux que d'autres car ils me donnent « bonne conscience » : j'utilise du matériel Freinet ! On peut arriver avec ces outils à un travail inintelligent, répétitif et creux... je le sais, je l'ai rencontré... dans ma classe !

Bien sûr, au fil des années, les échanges aidant, le travail d'équipe payant, la pratique s'affine, on connaît mieux les outils, leurs

pièges, leurs faiblesses, et l'utilisation que nous en faisons s'est améliorée.

Nous n'avions néanmoins, au niveau de l'équipe, jamais procédé à une analyse globale, formalisée, de tous ces outils et c'est ce que nous essayons de faire cette année : mettre en forme l'état de nos réflexions, découvrir nos lacunes, pour être plus efficaces.

Une première analyse des outils mathématiques utilisés dans nos classes, nous avait conduits à réduire l'utilisation de certains et à en privilégier d'autres que nous maîtrisions mieux. Parmi ces derniers, les fichiers problèmes. J'ai donc essayé de voir pourquoi cet outil fonctionnait bien, comment nous l'avions « appris », analysé... voire amélioré ou plus exactement adapté.

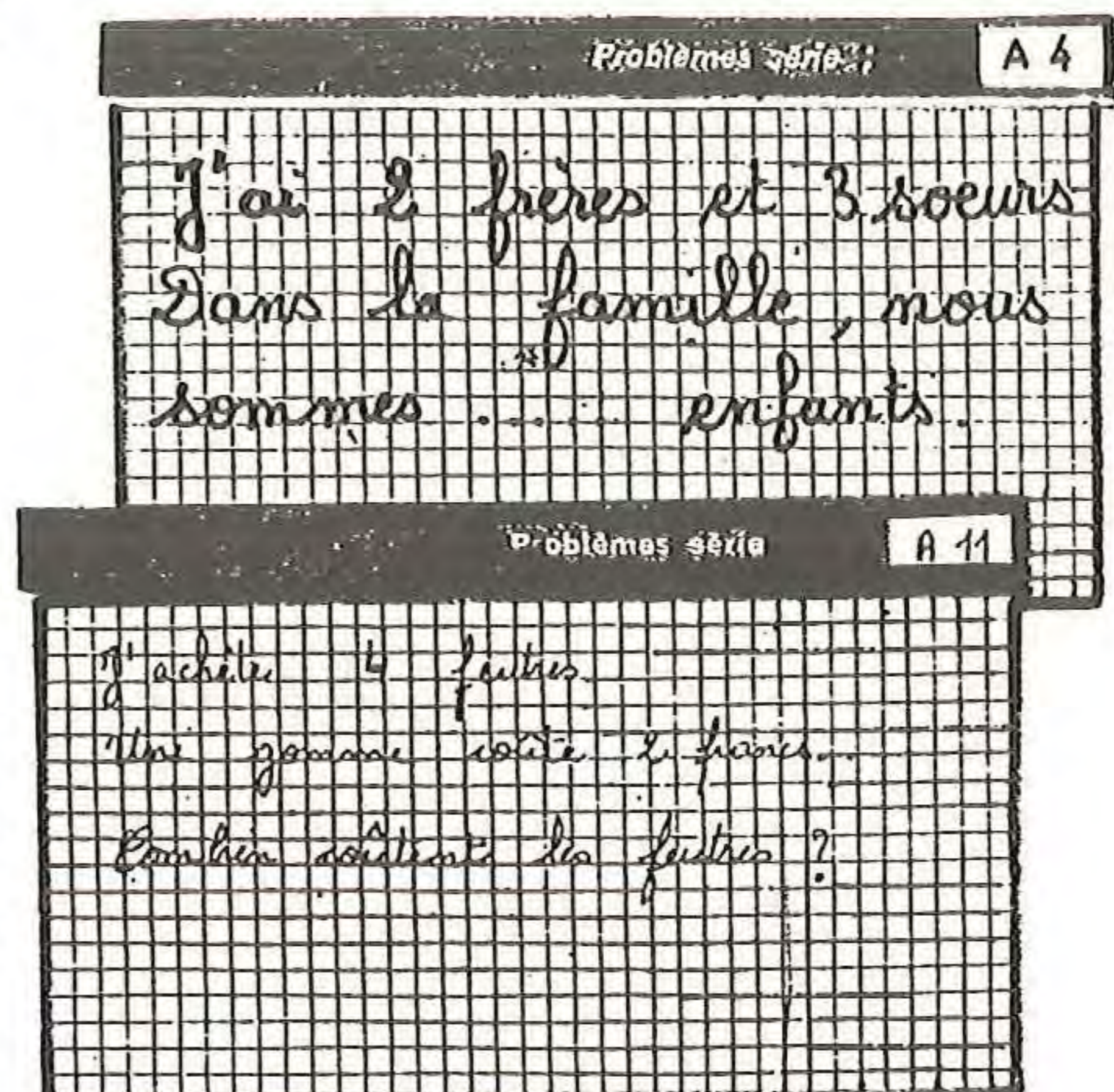
Une analyse globale de notre pratique en mathématiques nous a amené à définir trois conditions à l'utilisation des fichiers :

1. Lier (précéder étant parfois ambitieux) le travail en mathématiques « réel ».
2. Déconditionner les enfants pour qui problème = opération.
3. Être cohérents : le travail en problèmes est lié au niveau de l'enfant dans tous les autres champs du travail scolaire.

Dans la pratique, nous avons essayé de répondre à ces trois conditions :

1. En profitant au maximum des situations que nous offre la vie institutionnelle et coopérative : comptes, votes, projets, etc.
- 2.1. En créant un début de fichier A dont le but est : le déconditionnement. Dérouter l'élève, l'obliger à réfléchir au lieu de saisir les quelques nombres qui traînent dans l'énoncé pour « faire une opération ». Ces problèmes sont donc pleins de nombres qui ne « servent à rien », ou ne posent aucun problème, etc.

Quelques exemples :



LES FICHIERS PROBLÈMES

Suite

N° 9 - Mai 1986

FICHE PRATIQUE L'ÉDUCATEUR

2.2. En utilisant, lorsque le niveau en lecture le permet, les livrets programmés, outils d'une rare qualité, qui font de la lecture intelligente le premier outil d'analyse mathématique.

2.3. En marquant le début du travail sur fichier par un entretien avec les instituteurs, très cérémonial, durant lequel nous nous efforçons de faire ressentir à l'enfant l'importance de la recherche, sa prépondérance sur la fameuse « réponse », « Vrai ou Faux ».

3. Voilà notre élève « déconditionné », ayant vécu et vivant encore des situations-problèmes dans la classe, muni des dernières recommandations des maîtres pour aborder les fichiers problèmes. Il serait catastrophique qu'une mauvaise connaissance (et/ou utilisation de cet outil) vienne mettre à bas tous ces efforts : les fiches qui vont être inscrites sur le plan de travail de notre élève ne doivent pas être n'importe quelles fiches. Jusqu'à la fin de l'année, le choix de ces fiches se faisait empiriquement, il était efficace, mais nous ne savions pas, formellement, sur quels critères nous nous basions, il nous a paru intéressant cette année de le formaliser :

Le choix de la fiche problème doit tenir compte de nombreux paramètres :

- le niveau en lecture,
- en numération,
- en techniques opératoires,
- de déconditionnement,
- du temps de pratique réel de l'élève dans le domaine mathématique abordé par la fiche.

Pour que le fait de tenir compte de tous ces paramètres ne soit pas un ralentisseur, nous avons commencé à élaborer une nouvelle fiche-guide des fichiers problèmes.

Cette fiche se compose de 6 rubriques :

- 1) Déconditionnement.
- 2) Pas de technique opératoire nécessaire.
- 3) Addition.
- 4) Soustraction.
- 5) Multiplication.
- 6) Division.

Pour chaque rubrique, les problèmes (de tous les fichiers) concernés sont inscrits, suivis de trois gommettes de couleur indiquant les niveaux requis en lecture, numération et opérations, puis d'une quatrième gommette indiquant le niveau estimé de difficulté d'analyse de ce problème.

Ces fiches, lorsqu'elles seront toutes terminées, devraient permettre d'être au moins aussi efficaces qu'avant, tout en rendant l'enfant plus autonome et le maître plus disponible car les couleurs de la fiche-guide correspondent à celles des ceintures de niveau et les enfants s'y repèrent donc très bien.

LE FICHIER PROBLÈMES « B »

Je l'utilise au C.E.2 depuis cinq ou six ans (avant, je l'avais utilisé au C.M.). Après un an de fonctionnement en autocorrectif, je l'ai remis en correction par moi-même pour mieux voir les problèmes qui entraînaient des difficultés et surtout les difficultés des enfants sur telle ou telle situation, comment ils s'en sortent, quelle aide leur apporter. L'aide a été ainsi beaucoup plus individualisée, mais c'est vrai que j'avais porté mon choix là-dessus : lourd mais intéressant et assez performant, car pas mal des enfants étaient ensuite capables de réinvestir ce qu'ils avaient trouvé dans une autre situation.

Autre pratique que je signale : je n'ajoute les fiches qu'au fur et à mesure que nous avons abordé telle ou telle notion. Je préfère mettre moins de fiches dans le fichier, mais que les enfants soient capables de les faire et ne passent pas un long moment à choisir quelle fiche ils vont faire...

Cette année, vu mon travail en double cours, j'ai remis le fichier « B » en autocorrection, mais je le regrette un peu et je crois que je vais revenir à la correction personnalisée maintenant que la classe tourne bien.

En tous cas, même si j'ai mis quelques fiches de côté, même si les prix par exemple ont vieilli, je trouve toujours ce fichier « B » fort utile.

LE FICHIER PROBLÈMES « C »

Je l'avais un peu oublié, n'ayant plus de C.M.

Je l'ai remis en route pour les C.M.1 cette année. Là aussi, je l'utilise en autocorrection et je choisis mes fiches.

Je les trouve un peu difficiles pour un début de C.M.1, celles sur les francs et centimes avec des nombres à virgule par exemple. Aussi ai-je rajouté quelques problèmes plus progressifs dans les fiches libres 81 à 100.

En tous cas, les fichiers problèmes, c'est quand même pas mal !

*Claude Crozet et Jean-Pierre Radix
en I.M.P. au C.M.2*

EXPRESSION ÉCRITE JOURNAL SCOLAIRE

Un exemple d'organisation du travail en C.M.1-C.M.2

1 Je tiens, pour chaque période d'entre deux vacances, un tableau des écrits. Cette période correspond, à peu près, à la sortie d'un journal. On inscrit, dans ces casiers, les titres de tous les écrits,

au fur et à mesure des productions. Ceci permet de contrôler la quantité produite par chacun d'une part, et d'autre part, d'aider chacun à remplir son contrat : c'est-à-dire d'avoir au moins une production dans chaque rubrique. Ça marche bien en principe.

Tableau des écrits de la classe
du ... au ...

Noms	B.D.		Textes poétiques		Textes imaginaires		Textes réels		Comptes rendus	
↓										

2 Quinze jours avant la fin de cette période, on établit la grille du journal sur le recto d'une grande feuille double qui servira à recueillir les textes prêts pour la maquette.

3 Obligations : Chaque rubrique doit avoir un article. Tous les enfants doivent avoir au moins une production.
1. Choix : Chacun propose ce qu'il souhaite mettre dans

Prévisions pour journal n° ...

Noms	B.D.	Textes poétiques	Textes imaginaires	Textes réels	Comptes rendus	Jeux	Dessins
↓							

EXPRESSION ÉCRITE JOURNAL SCOLAIRE

Suite

le journal, à la classe, qui donne son avis et on choisit.

2. **Planning** : On inscrit dans les casiers respectifs ce qui a été décidé coopérativement ou individuellement, si tout le monde n'est pas tombé d'accord (c'est plus rare).

3. **Rubriques pauvres** : On regarde les casiers vides et on se propose de les remplir. Certains enfants se proposent de remplir ce contrat.

4. **Jeux** : Souvent, on manque de jeux, alors on en crée spécialement. On se programme à l'emploi du temps une activité : recherche de jeux (mots croisés, rébus...) qui se prolonge à la maison pour ceux qui le souhaitent. Le lendemain, ils sont proposés, testés et choisis au niveau de la classe.

5. **La copie** : La grille étant complète et acceptée, on passe à la copie des articles sélectionnés.

a) Je coupe des feuilles de différents formats (dans l'objectif d'une mise en page plus agréable).

b) Chacun choisit son format en fonction du texte qu'il doit copier et le sens dans lequel il va écrire.

c) On écrit sur feuille blanche au feutre fin noir, avec une sous-feuille lignée (pour écrire droit). Parfois, ce travail est recommencé jusqu'à quatre fois, si c'est nécessaire, pour obtenir un texte le plus lisible et le plus propre possible. Pour certains, ce n'est pas évident.

d) Certains dessins, ou B.D., ont besoin d'être réduits pour une question de place limitée (c'est un papa qui nous le fait).

e) On regroupe tous ces travaux finis dans la feuille double du planning sur lequel a été entouré tout ce qui a été sélectionné

(ainsi on peut contrôler si chacun a rempli son contrat).

6. **La maquette** : Quand tous les contrats sont remplis, on discute du choix des places pour insérer son article sur telle ou telle. La première fois, j'ai fait ce travail seule, la seconde avec eux, la troisième ils l'ont fait seuls, mais avant de coller, ils doivent me soumettre leur projet.

Si c'est accepté, on passe au collage.

Le collage étant terminé, c'est-à-dire la mise en page, on décide de la décoration.

La première fois, je les ai guidés, maintenant ils font seuls. Mais dans la classe, il y a des spécialistes de la mise en page et d'autres de la décoration (ça s'est fait naturellement).

Comme le travail est direct, il faut une grande rigueur et, chacun étant conscient de ses possibilités et de la responsabilité qu'il supporte, cela se passe bien.

Pour le dernier journal (quatrième) de cette année, par exemple, qui comportait quatorze pages, dix enfants s'en sont chargés. Chacun s'est octroyé une page entière pour lui garder une unité. Le premier de l'année avait été décoré par trois élèves seulement.

7. **Tirage** : Avant le tirage, je relis tout une nième fois et je colle des étiquettes « cache-fautes » lorsque c'est nécessaire pour corriger les erreurs restantes.

Le format 36,5 × 26 a été choisi après plusieurs essais. Il est pratique et agréable. « Il fait bien journal » comme disent les élèves. Ensuite, c'est le papa d'un élève qui nous le tire, moyennant le prix de revient, sur photocopieuse.

Voilà, je crois avoir tout dit sur la conception de notre journal. Parallèlement, nous observons et critiquons d'autres journaux scolaires, dans le fond et la forme, ce qui nous permet d'améliorer le nôtre (il est plus aisé de voir les erreurs des autres).

Nous avons délibérément choisi de ne pas parler des mêmes choses que dans la presse adulte existante, ce que nous retrouvons parfois dans d'autres journaux, sauf si c'est un sujet dont nous avons particulièrement débattu et si notre article apporte

quelque chose de plus, une autre dimension.

Nous voulons garder au journal d'enfants l'originalité de l'expression de l'enfant. Notre but n'est pas d'imiter la presse adulte mais de créer notre journal, selon nos idées à nous.

Extrait de « French cançons » n° 1 du troisième trimestre 84-85

Nicole Bizieau, Classe C.M.1-C.M.2
École de Saint-Jean - Saint-Jean-Saint-Maurice
42155 Pouilly



N° 278

**LE MUSÉE
DU CHEMIN DE FER
(à Mulhouse)**

Il existe une B.T.J. sur le Musée français de l'automobile, à Rochetaillé, dans le Rhône. Cette brochure nous fera découvrir le Musée français du chemin de fer qui, lui, se trouve à Mulhouse dans le Haut-Rhin.

Des premières locomotives aux modèles électriques, notre reportage vous montrera quelques-unes des plus belles machines de ce musée. On apprendra comment elles fonctionnent, comment les identifier. Savez-vous, en effet, que le numéro correspond aux essieux, au nombre de roues ? Un documentaire pour étudier l'histoire des transports : mais, attention, certaines de ces locomotives servent encore dans certaines parties du monde. Là-bas, elles ne sont pas au musée ! Allez, tout le monde en voiture...

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- B.T.J. n° 12 : Le Musée français de l'automobile.
- B.T.J. n° 75 : Le tacot.
- B.T.J. n° 48 : Le train.
- B.T.J. n° 37 : « Papa conduit une locomotive ».
- B.T.Son nos 828 - 832 - 848 - 858 - 884 - 900 - 901 et n° 843 : Les chemins de fer 1900-1914.



N° 279

**L'AMÉNAGEMENT
INTÉRIEUR
DE LA MAISON**

Ce reportage fait suite à la B.T.J. n° 258 : *Nous avons vu construire des maisons.*

Sortie « de terre », le toit posé, une maison n'est pas finie pour autant, loin de là ! Il faut aménager son intérieur...

Comment fait-on ? Cela dépend d'abord des besoins et des moyens financiers de ses futurs habitants, de leur création personnelle, de leurs goûts !

Ensuite, c'est toute une série de corps de métiers qui va défiler, se croiser, revenir : menuisiers, plâtriers, électriciens, plombiers... La maison est comme un organisme vivant : il lui faut de l'énergie (chaleur, électricité, eau) ; elle élimine des déchets (de la salle de bains, des cuisines...). Il faut tenir compte de tout cela pour aménager l'intérieur d'un habitat. Alors, vous entrez avec nous ?

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- B.T.J. n° 258 : Nos pères travaillent au port.
- B.T.Son nos 856 - 863 - 879 - 894 - 867.



N° 280

**« SPOT »
un satellite artificiel**

Avec la B.T.J. n° 276, nous avons découvert ce qu'est la fusée Ariane : un lanceur qui met en orbite un ou des satellites artificiels. Avec ce numéro 280, nous découvrons Spot, le premier satellite français d'observation de la Terre.

Cette B.T.J. répond à certaines de vos questions : « Qu'est-ce qu'une orbite, et quelles sont les missions d'un satellite ? » Et puis, n'est-ce pas merveilleux de voir une photo prise à 830 km d'altitude ?

Lisez et regardez.

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

- B.T.J. n° 276 : La fusée Ariane.
- B.T. n° 964 : Cosmonaute.
- B.T. n° 967 : Une semaine dans l'espace.
- B.T.Son n° 900 : Voyager dans l'espace.
- B.T.Son n° 901 : Vivre et travailler dans l'espace (avec Jean-Loup Chrétien, en collaboration avec le C.N.E.S.).

Fiches B.T.J./Educateur :

Faisons le point...

Depuis 1984, la bibliothèque de travail junior propose de présenter chacune de ses nouvelles brochures dans *L'Éducateur*. Un résumé court, des idées d'activités et d'enquêtes et une petite bibliographie des publications de l'École moderne française en font l'essentiel. Les fiches peuvent être utilisées par des enfants de cours moyen si on les regroupe dans un petit fichier.

Cette formule est-elle satisfaisante, utile, à améliorer, à arrêter ? Merci de nous communiquer vos avis, en écrivant à :

Jean VILLEROT
29 rue Michelet
01100 Oyonnax
(Chantier B.T.J.)

Merci !

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



IMPORTANT

CHERS(es) ABONNÉS(es)

*en retournant votre bulletin de réabonnement
avec votre règlement joint*

avant le 30 juin 1986

vous recevrez en cadeau

des brochures « guides »,
pour mieux utiliser votre fonds documentaire « B.T. », ou
pour faciliter « l'EXPLORATION » des numéros « B.T.J. »
parus en 85-86

et vous aiderez la C.E.L.

en lui permettant de réunir les fonds indispensables
pour un bon redémarrage de la prochaine année
scolaire 1986-87